

■ Trois artistes de Toronto, *Fast Würms*, prennent leur place aux Cent jours d'art contemporain qui viennent d'ouvrir leurs portes au 2,000 rue Notre-Dame Est. Page C-4.

Montréal, samedi 2 septembre 1989

Michel Tremblay sans quartier

Odile Tremblay

SA CRÉATION s'est faite multiple depuis deux ans. Est-ce en cours du virage informatique que s'est accrue la vitesse de croisière de son écriture ? Il me l'assure du moins. Lui qui, ordinateur en main, vient de composer coup sur coup un livret d'opéra sur Nelligan (destiné à être joué l'hiver prochain à l'Opéra de Montréal), une pièce *La maison suspendue*, (elle sera montée dans un an), et un roman : *Le premier quartier de la lune*, qui sort tout chaud des presses de Leméac.

Du stylo à l'ordinateur. Les 20 ans de carrière de Michel Tremblay n'ont eu raison ni de son « look » ni de son tempérament : mêmes lunettes qu'avant, un peu plus d'embonpoint, une simplicité à toute épreuve, une « tête de cochon », comme il dit. Et une oeuvre toujours fraîche, inaltérée par les succès de l'auteur. Ne demandez pas au père des *Belles-soeurs* comment il a échappé à la corruption de la gloire. Il dit l'ignorer lui-même. « Mais je vous mets au défi de trouver dans mes livres une seule phrase écrite dans l'intention de plaire. Ce qui ne veut pas dire que j'ai su conserver ma pureté, soupirait-il dare-dare. Une fois qu'on est défloré, on l'est pour la vie. »

Tellement archi-connu, notre dramaturge national, qu'il devient presque superflu de décliner une fois de plus son cv : la naissance en 42 dans l'Est de Montréal, le métier de typographe exercé dans une imprimerie de la rue Wolfe, au moment où il compose *Les Belles-soeurs*. Et puis le succès, en 68. Fulgurant. Les prix, la création littéraire quasi ininterrompue depuis 20 ans (pièces, romans, adaptations, traductions), le tandem au théâtre avec André Brassard. Et cette voix unique, tellement québécoise qu'elle en atteint l'universel...

Nous sommes au Carré Saint-Louis, dans un immense et luxueux condo, style art déco, gratifié d'une vue imprenable sur Montréal. L'écrivain vient tout juste d'y aménager. On est loin de la rue Fabre de son enfance, de la « Main » et du logement où s'entassaient à 10 dans ses romans les familles de la grosse femme et de sa belle-soeur. Mais,

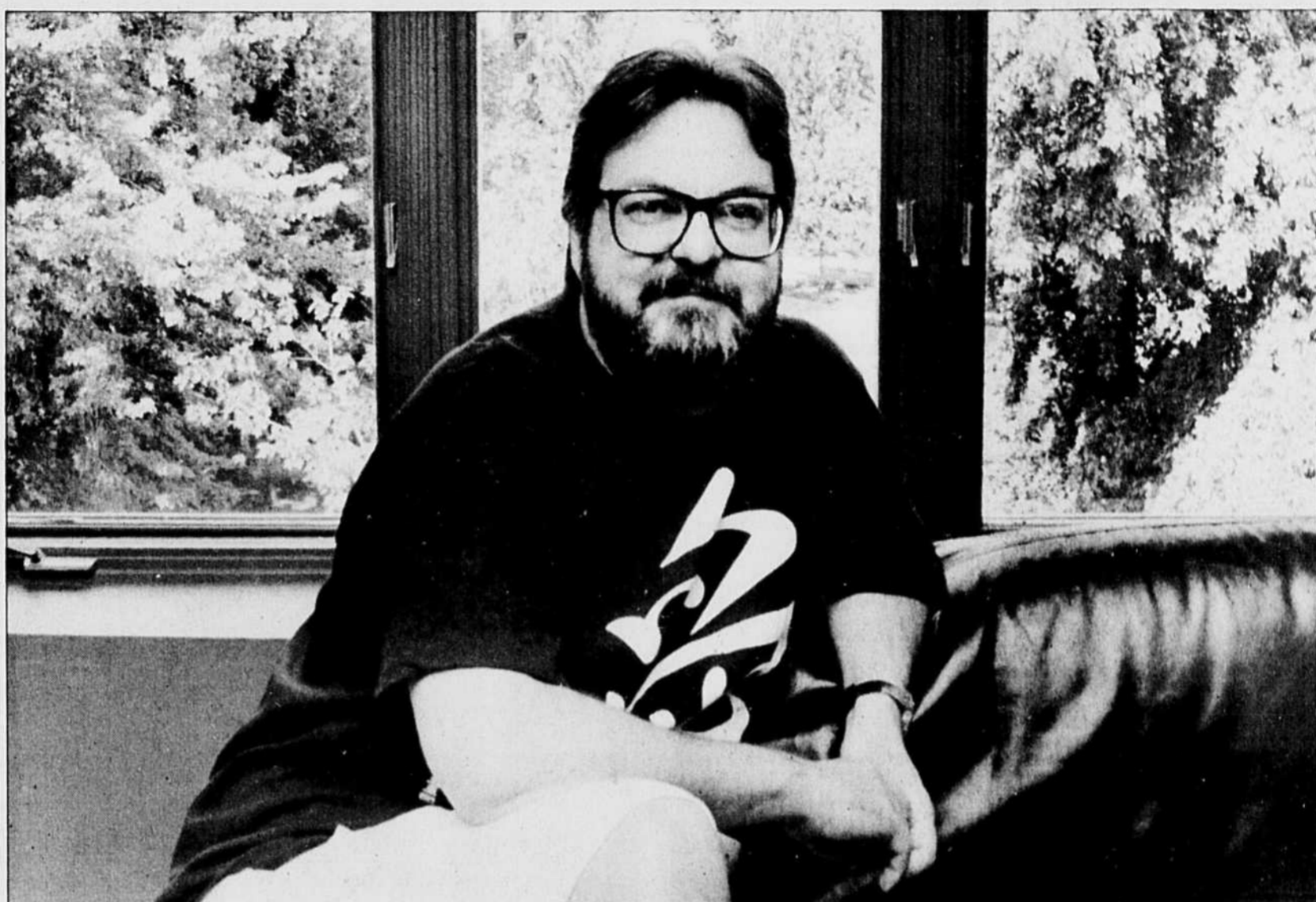


PHOTO JACQUES GRENIER

« Dieu merci, j'ai la chance immense d'avoir une tête de cochon. C'est elle qui m'a permis au long de vie de demeurer tout simplement... Michel Tremblay. »

après 15 années écoulées dans les hauteurs d'Outremont, le voilà de retour dans l'Est. Au moment même où paraît un nouveau tome de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Hasard ou retour aux sources ? « Hasard, répond l'écrivain. Je n'ai pas acheté un quartier, j'ai acheté un des plus beaux appartements que j'ai jamais vu. »

Autour, tout brille, reluit ou s'en-

fonce sous le pas. Mais le propriétaire, lui, investit nonchalamment les lieux avec ses shorts, son T-shirt, sa sempiternelle barbe et ses pieds nus. Il vit ici avec son ami de coeur. Un ami qui vient de l'assister dans les douleurs d'un accouchement littéraire. C'est qu'au moment de lancer *Le premier quartier de la lune*, suite extrêmement attendue de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, juste

avant que ne retentissent les premiers hurras de la critique, l'écrivain a sombré dans un abîme de trac. « Mon chum ne m'avait jamais vu aussi nerveux. Tandis qu'à une première de théâtre, je suis porté, épaulé par le travail du metteur en scène, des comédiens. Dans le roman, je me retrouve fin seul et je doute, et j'ai peur. »

Peur pour le moins mal fondée, Le

premier quartier de la lune, qui fera date, est une pure merveille. Michel Tremblay y pousse à sa plus haute expression ce style fantastico-réaliste qui a fait la gloire de ses chroniques. Alors que la « grosse femme d'à côté est enceinte » célébraient l'aube du merveilleux, ce nouveau roman décrit l'agonie d'un univers enchanté : celui du jeune Marcel que sa féerie déserte aux portes de l'âge

adulte. C'est toute la poésie de son enfance qui bascule dans un livre où culmine ce cycle romanesque.

Est-ce à dire que Michel Tremblay vient d'apposer l'irrévocable mot fin à ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* ? Mais non, assure-t-il, en admettant dans un même souffle reporter à plus tard la rédaction des prochains tomes. « Une chose est certaine. À l'avenir, le ton des chroniques sera différent. Mon dernier roman scelle la disparition du monde fantastique de Marcel. Désormais, le folie que je lui offrirai s'y situera hors du champ de merveilleux. »

En attendant, d'autres métamorphoses guettent la saga de la rue Fabre. Michel Tremblay étudie deux « sérieuses » propositions de films : l'une pour *La grosse femme* sous la réalisation d'André Brassard, l'autre pour *Le premier quartier de la lune*. Une partie des chroniques sautera sans doute bientôt du papier à la pellicule.

Des projets immédiats ? Écrire un téléroman pour Radio-Canada avec les protagonistes du *Coeur découvert*. Car, pour l'instant, Michel Tremblay s'éloigne des émois de Marcel et du fils de la grosse femme. Il a les yeux tournés ailleurs, du côté de son intimité, en fait.

Le coeur découvert, c'est ce roman hyperréaliste que l'écrivain publiait en 86. Le livre, largement autobiographique, relate les amours d'un couple d'homosexuels dont l'un est père d'un enfant. À l'époque, les critiques avaient dénigré son style intimiste où les éléments de fantastique « tremblayens » brillaient par leur absence. Rien à voir décidément avec les chroniques, dont l'écrivain avait pour un moment suspendu la rédaction.

« J'ai eu envie de décrire ce qui se passait dans ma vie, d'aborder cette chose merveilleuse qui, à la fin du XXe siècle, s'appelle la nouvelle famille. Famille qui peut très bien se composer de trois gars, par exemple... » Par la suite, le livre est devenu film. Cette année, Michel Tremblay sent le besoin de creuser encore davantage un sillon qui lui colle à la peau. « J'ai l'intention d'écrire la première téléserie de l'histoire du monde dont les personnages

Voir page C-14 : Tremblay

Une portion d'éternité pour Robert Favreau

Marcel Jean

C'est à Robert Favreau qu'incombe, cette année, la tâche de défendre les couleurs du Canada en compétition officielle du Festival des films du monde. *Portion d'éternité*, son premier long métrage de fiction après une longue carrière de documentariste, a été sélectionné de préférence à des films comme *Welcome to Canada* de John N. Smith et *Les Matins infidèles* de Jean Beaudry et François Bouvier.

Rencontré quelques jours avant son entrée en scène, Favreau se dit heureux que son film soit sélectionné, mais peu confiant de remporter un prix. Gageons qu'aujourd'hui, au sein d'une compétition où plusieurs films ont déçu, il commence à croire en ses chances.

C'est que le jury du FFM, plutôt intellectuel et en apparence porté vers le cinéma moralement engagé (avec des gens comme Kieslowski, Montaldo, Szabo, Nihalani et Frappier), devrait s'être intéressé à *Portion d'éternité*. Car, à l'heure où les expressions mères-porteuses et bébés-éprouvettes appartiennent désormais au vocabulaire courant de tout adulte le moins informé, le long métrage de Favreau jette un regard très critique sur les nouvelles techniques de reproduction, et pose une série de questions qui tranchent singulièrement avec le ton trop optimiste du discours scientifique.

« J'ai commencé à travailler sur ce sujet en 1982, explique le cinéaste. Un soir, un ami m'a demandé si j'a-



vais lu dans le journal ce qui était arrivé à une mère porteuse, aux États-Unis. Elle avait accouché d'un débile léger et le couple avec qui elle avait un contrat n'en voulait pas. À l'époque, je ne savais même pas ce qu'était une mère-porteuse, mais cette histoire m'a immédiatement touchée. Le lendemain, j'étais en bibliothèque pour commencer mes recherches. »

Difficile, quand on est étiqueté documentariste, de passer à la fiction. C'est ainsi que Robert Favreau a dû présenter un faux projet de documentaire pour financer le travail préparatoire au scénario de *Portion d'éternité*. Ses recherches, imposantes, l'amènent en Angleterre, en France, à Boston et en Californie. C'est en France qu'il rencontre Jacques Testar, un scientifique en rupture de ban qui lui sera d'un grand secours pendant l'élaboration du film et qui sera jusqu'à la fin son conseiller pour les questions médicales.

« Lorsque j'ai commencé à scénariser, raconte Favreau, il existait deux ou trois téléfilms américains abordant des questions liées aux nouveautés dans le domaine de la repro-

duction. Mais, ces films étaient des mélodrames, ce que je voulais éviter à tout prix. C'était peut-être de temps après la sortie de *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, et je pensais plutôt à un film qui irait dans ce sens. »

« J'ai cependant réalisé rapidement à quel point il était difficile de construire un scénario de ce type. Il y avait d'abord les questions de choix : allais-je aborder la question des manipulations génétiques ? Celle des mères-porteuses ? Je ne savais pas. D'autre part, je savais que faire un long métrage allait prendre des années, ce qui m'obligeait à me remettre à jour constamment à cause des nouvelles découvertes. Il y avait aussi le problème de la vulgarisation : comment ramener quatre pages d'information en une réplique de quatre lignes ? »

Faire de la vulgarisation scientifique dans un film de fiction, voilà qui est risqué. D'autant plus que Favreau n'y va pas de main morte et que le portrait qu'il dresse de l'industrie de la fertilité est plutôt cauchemardesque. « Je n'ai pas peur de me faire piéger par les scientifiques, s'empresse-t-il d'ajouter. Je ne dis pas qu'ils n'essaieront pas de le faire, mais ils ne réussiront pas. Nous avons été très rigoureux sur ce point. Bien sûr, pour les besoins de l'histoire, nous avons pris la liberté de tout regrouper au sein d'un seul laboratoire. Mais, le seul élément de science-fiction du film, c'est l'utérus artificiel de la fin. Et ce n'est du domaine de la fiction que pour à peine dix ans encore, car plusieurs équipes

Voir page C-14 : Favreau



Dans l'ordre habituel, Guy Dufaux, Danielle Proulx, Robert Favreau et Marc Messier.

FRANCINE OUELLETTE

SIRE GABY DU LAC

FRANCINE OUELLETTE

SIRE GABY DU LAC

Après *Au nom du père et du fils* et *Le Sorcier* ;
le nouveau roman de **Francine Ouellette**

Sire Gaby du Lac

En librairie dès le 25 septembre prochain

Quinze

ROLLING STONES

Les vieux du stade

Serge Truffaut

IL Y A 26 ANS et trois mois de cela, très précisément, un Royaume qui se prétendait uni avait comme premier ministre un vieil homme qui, tradition « british » oblige, portait le costume sombre et la moustache soigneusement brossée. Il ne s'agit ni d'Harold Wilson, et encore moins de James Callaghan ou d'Edward Heath. Il s'agit de Harold McMillan, premier ministre de Grande-Bretagne en 1963, ça fait vieux. Très, très vieux.

Il y a 26 ans, trois mois et 21 jours, très très précisément, cinq « empaffés », dont un diplômé du prestigieux *London Schools of Economics* ayant failli, à quelques semaines près, suivre ses cours sur la baisse tendancielle du taux d'intérêt en même temps que Robert Bourassa et Jacques Parizeau, ont pris possession du *Olympic Studio* bâti quelque part dans le centre de Londres. Ce jour-là, qu'il soit béni, ces cinq « empaffés » ont gravé deux pièces, soit *Come On* et *I Wanna Be Loved*. Tout cela, ça fait vieux. Très très vieux.

Et pour faire encore plus vieux ils avaient opté, en guise de nom, pour une vieille vieille chansonnette du déjà vieux Muddy Waters. Quel en était le titre ? *I'm A Rolling Stone*. Ce 10 mai 1963, les Rolling Stones enregistrent donc *Come On* et *I Wanna Be Loved*. Cette dernière tombait à pic.

Elle arrivait à point car ce désir de *I Wanna Be Loved* torturait le « coco », et probablement autre chose, du sieur John Profumo, alors ministre de la Défense. Toujours est-il que l'amour, ou ce qu'il crût en être, il le trouva entre les bras d'une dame qui se prénomme Christine. Si les soubresauts politiques provoqués par cette passade sentimentale sont encore frais à bien des mémoires, on sait par contre moins que le vieux John Mayall en tira une chansonnette intitulée simplement *Chris-*



line.

Le vieux Mayall, le vieux Alexis Korner et le vénérable Cyril Davis étaient alors les mentors de ces jeunes Stones qui éprouvaient une forte affection musicale pour Muddy Waters, Chuck Berry, Willie Dixon, Pete Johnson, Count Basie, Jay McShann, Charlie Parker et autres ancêtres du rock-blues-rythm and blues-jazz. Cela doit paraître étrange. Et pourtant ils ont bel et bien endisqué, à cette époque, le *Confessin' The Blues* de McShann-Parker. Même qu'à ce dernier, Charlie Watts, le batteur des Stones, devait consacrer et publier un livre de dessins destiné à des enfants qui aujourd'hui n'en sont plus.

Dans tout cela, dira-t-on, pourquoi cette insistance sur les vieux de la vieille. Parce que la bêtise du bipède est telle, que depuis quelques semaines elle ne cesse pas d'insister sur la vieillesse de Keith Richards, 45 ans, Charlie Watts, 47 ans, Bill Wyman, 48 ans, Mick Jagger, 46 ans, et Ron Wood, pas encore 45 ans. Ils ne sont plus jeunes c'est vrai. Mais ce n'est pas parce que Pete Townsend des Who, dans un moment de sinistre égarement a écrit « *Hope I Die Before I Get Old* », dans la chanson *My Generation*, que tous les musiciens doivent passer l'arme à gauche avant les 40 ans. C'est pas parce que Rimbaud et Boris Vian se sont mis

entre parenthèses avant la quarantaine et que de cela on en a fait tout un plat que...

Si tel était le cas, et bien aujourd'hui on ne pourrait pas régaler les papilles avec *Steel Wheels* le 36e album des Stones. Fabriqué par des vieux connaissant à fond l'oéologie du blues et du rock et de tout ce bazar musical qui imprime notre horizon depuis des lunes, ce *Steel Wheels*, à l'image de certains « pinards » appartenant à la belle famille des St Julien, a de la framboise dans le cul de la bouteille. C'est pas beau. C'est très bon. Et c'est ça qui compte. Et puis comme le dit ce blues de Bobby Lapointe : « Avanie et framboises sont les mamelles du destin ».

Bon. Musicalement, puisque c'est de cela qu'il s'agit après tout, les choses se passent à peu près comme suit : Keith et son impeccable jeu rythmique impose un thème auquel Watts insufflé un tempo souverain et assuré. Mick et les autres rejoignent les deux éclaireurs et, tous ensemble, mènent à un train d'enfer ce *Sad Sad Sad* qui introduit ces gentillesse musicales qui singularisent cet album de toute la production actuelle.

Vous voulez en savoir davantage ? Même si on vous dit que c'est excellent ? Bon allons-y avec un blues. Un blues qui n'est pas sur le 33 tours, mais seulement sur le 45 tours. Cela s'intitule *Fancy Man Blues*. Cela a même une facture très classique. Tellement que le jeu de piano de Chuck Leavell est construit sur des phrases qu'un Pete Johnson aurait su apprécier. C'est pas nouveau. D'accord. Mais c'est d'une beauté intemporelle. Et puis vous savez, juste entre nous comme ça, l'apologie du nouveau, la politique de la table rase, la liturgie de la créativité consistant à écarter du revers de la main, et tout à fait gratuitement, l'Histoire, ça vous a un petit côté « nazillon » qui...

Vive les Stones ! Les musiciens de l'âge d'or.



Il y a 26 ans, les Stones encore verts : (de gauche à droite) Mick Jagger, Brian Jones, Bill Wyman, Keith Richards et Charlie Watts.



Aujourd'hui, les Stones déjà gris : (dans l'ordre habituel) Charlie Watts, Bill Wyman, Mick Jagger, Ron Wood et Keith Richards.

CERTAINS PASSENT LA SAISON AU BALCON, D'AUTRES AU PARTERRE.

1989-90
UNE SAISON DE TOUS LES TEMPS

Dès le 26 SEPTEMBRE
BRECHT
LA VIE DE GALILÉE
Mise en scène de ROBERT LEPAGE
Traduction de Gilbert Turp
Avec 25 interprètes dont REMY GIRARD, Jean-Pierre Bergeron, Sophie Clément, René Gagnon, Vincent Graton, Germain Houde, Yves Jacques, Pascal Rollin, Jean-Louis Roux

Dès le 21 NOVEMBRE
MOLIÈRE
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Mise en scène de GUILLERMO DE ANDREA
Avec 26 interprètes dont ANDRÉ MONTMORENCY, Jean Dalmain, Antoine Durand, André Lachapelle, Marcel Leboeuf, Gérard Poirier, Jean-Louis Roux, Lennie Scottie

Dès le 23 JANVIER
REJEAN DUCHARME
HA ha!
Mise en scène de LORRAINE PINTAL
Avec MARIE TIFO, Robert Lalonde, Gaston Lepage, Julie Vincent

Dès le 6 MARS
FEYDEAU
LA PUCE À L'OREILLE
Mise en scène d'ANDRÉ MONTMORENCY
Avec 14 interprètes dont NORMAND CHOUINARD, Georges Carrère, Sophie Clément, René Gagnon, Yves Jacques, Gaëtan Labreche, Pierrette Robitaille, Jean-Louis Roux, Lennie Scottie

Dès le 24 AVRIL
SHAKESPEARE
HAMLET
Mise en scène d'OLIVIER REICHENBACH
Traduction de Jean-Louis Roux
Avec 23 interprètes dont MARC BELAND, Raymond Bouchard, Isabelle Cyr, Jean Dalmain, Raymond Legault, Marie Tifo, Alain Zouvi

DE TOUTES LES SAISONS, PARTERRE OU BALCON, COUR OU JARDIN, ABONNEZ-VOUS À LA SAISON DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.

ENCORE PLUS FACILE, TÉLÉPHONEZ-NOUS ET PORTEZ À VOTRE COMPTE VISA OU MASTERCARD
(514) 861-7488

tnm

UNE SAISON DE TOUS LES TEMPS

Système infrarouge pour malentendants
SENNEISER

LABORATOIRE **O'KEEFE** LIMITEE

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL présente

LE CHOEUR ET LES DANSEURS DE L'ARMÉE ROUGE
D'Alexandrov

UN GROUPE DE 175 ARTISTES SUR SCÈNE

5, 6, 7 et 8 octobre 1989

Jeu., Ven., Dim. 20h00
Sam. 18h00 et 21h00

BILLETTS: 35\$, 32\$, 25\$, 18\$

En vente à la Placé des Arts et dans tous les comptoirs Admission

"Le Choeur et les Danseurs de l'Armée Rouge, sous la direction du Colonel Boris Alexandrovitch, est sans conteste le meilleur du monde en son genre. Le concert n'était rien de moins qu'un étalage de virtuosité pyrotechniques". — LA PRESSE

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Kissin et Tiempo : deux jeunes prodiges

Carol Bergeron

IL EST PIANISTE. Il se nomme Evgeny Kissin et il fêtera ses 18 ans, le 10 octobre prochain. Mais comme ce jeune homme a vécu jusqu'à présent une destinée hors du commun, peut-être aurait-il mieux valu commencer ce texte en empruntant la formule magique qui entraîne l'imaginaire dans le monde merveilleux d'un conte de fée. J'aurais alors abordé mon sujet en écrivant : il était une fois un petit garçon nommé Evgeny. À 12 ans, il jouait déjà du piano aussi bien que les plus grands pianistes ce qui lui permit, en un soir de gala, de jouer les deux redoutables Concertos du grand Frédéric Chopin.

Or, il ne s'agit pas là d'une histoire merveilleuse mais de la pure vérité. Le 27 mars 1984, Evgeny Kissin fit réellement ses débuts avec la Philharmonie de Moscou dirigée par Dmitri Kitaenko en interprétant sans problème les deux Concertos, de Chopin. Le disque en a d'ailleurs gardé le souvenir (Melodia-Eurodisc 259 203).

Mais les exploits de ce jeune prodige russe ne s'arrêtent pas là et sa discographie en est le reflet. Melodia-Eurodisc a également publié le 12e Concerto K. 414, de Mozart, et le Premier Concerto op. 35, de Chostakovitch (258 317). Ces œuvres sont interprétées en public par un gamin de 15 ans. La même année, en 1986, il fait une tournée au Japon et des ingénieurs du son japonais en profitent pour capter son récital Chopin du 25 octobre (deux disques Proarte CDD 464 et 465).

Voilà pour les documents rares, mais Kissin n'est pas tout à fait un in-

connu depuis que RCA Victor nous a proposé un programme Prokofiev (60051-2-RC) réalisé à Moscou, également en 1986, et un autre Rachmaninov (7982-2-RC) enregistré à Londres, l'an passé. On y trouve le 3e Concerto op. 26 et cinq pièces pour piano, de Prokofiev, ainsi que le 2e Concerto op. 18 et six Etudes-tableaux op. 39, de Rachmaninov.

Si ce catalogue ne suffit pas à piquer la curiosité du mélomane, on peut se demander ce qu'il lui faut de plus. Bien que les « petits prodiges » soient, dans l'histoire des interprètes encore relativement nombreux, rarissimes sont ceux qui peuvent offrir un semblable palmarès. Même un Vladimir Horowitz n'en était pas là puisqu'il ne donna son premier grand récital qu'à l'âge de 16 ans.

Pour retrouver un pareil phénomène, il faut penser par exemple, à un Josef Hofmann qui à neuf ans s'imposait déjà en Europe comme un pianiste accompli en faisant ses débuts à Berlin dans le 1er Concerto op. 15, de Beethoven, sous la direction du célèbre Hans von Bülow. À 11 ans il donnait son premier récital à New York. On avait dû alors louer rien de moins que le Metropolitan Opera. Devant le triomphe remporté, Hofmann avait été forcé de rejouer le même programme au moins 16 fois, en quelques semaines... et dans la même salle, bien entendu.

Mais cela avait lieu à la fin du siècle dernier et, comme on l'imagine, il ne reste aucune trace de tout cela. Plus près de nous, on peut penser aux débuts exceptionnel d'un André Mathieu. À peine âgé de 10 ans, en 1939, le jeune pianiste québécois, donna un récital à la salle Gaveau de Paris. Son jeu souleva l'enthous-

iasme de la critique Emile Vuillermoz qui n'hésita pas à écrire : « Si le mot génie a un sens, c'est ici que nous pourrions le déchiffrer. »

Là encore, nous n'avons hélas aucun témoignage enregistré des prouesses de cet enfant de génie. Ainsi les Hofmann, Mathieu, Sienczynska (une petite fille prodige, celle-là) et bien d'autres sont-ils devenus des légendes qui aux yeux de certains pianistes en herbe — et très souvent de leurs parents — font encore miroiter des rêves insensés.

D'abord, ne devient pas enfant prodige qui veut. Et la précocité des dons est plus souvent qu'autrement un fardeau qui finit par écraser l'éventuelle carrière de l'adulte. Et puis, on peut se demander ce qu'un enfant peut avoir d'extraordinaire à proposer dans l'interprétation d'œuvres qui n'ont pas été pensées pour lui.

Il reste donc la maîtrise de l'instrument et dans ce domaine, la précocité peut engendrer des phénomènes aussi extraordinaires que merveilleux. Mais ne soyons pas trop tranchés et ajoutons quand même que certains individus démontrent très tôt une intuition, une sensibilité voire même une intelligence qui leur permettent de faire oublier qu'il n'ont pas encore eu le temps d'acquiescer à la maturité.

En écoutant Kissin à 12 ans, on est stupéfait par la solidité du jeu mais

on s'étonne aussi de le voir parcourir Chopin avec autant de bonheur et avec un sens poétique déjà très marqué. Bien sûr, le style n'est pas très chopinesque mais il a encore le temps d'apprendre. D'apprendre à faire oublier les marteaux, par exemple.

Pour le moment, il me semble beaucoup mieux équipé pour la musique russe. Sa technique instrumentale s'y prête à merveille et surtout, il semble nager dans des eaux familières.

Mais dans l'ensemble, ce phénomène n'est sans doute pas si intéressant que la publicité voudrait bien nous le faire avaler. Derrière le joli minois et l'extraordinaire souplesse des doigts, on cherche en vain un Glenn Gould ou un Ivo Pogorelich. On est plutôt devant un garçon qui, à l'époque de ses premiers enregistrements, n'a pas encore eu le temps de penser qu'il aurait un jour les 18 ans qui l'attendent le mois prochain.

J'allais oublier un autre prodige. Presqu'aussi étonnant que celle de notre héros russe de l'heure, est la jeune carrière du pianiste vénézuélien Sergio Daniel Tiempo. Né en 1972, il se fit entendre dans les grandes capitales européennes dès l'âge de dix ans. Lui aussi a enregistré le 1er Concerto, de Chopin, mais il avait déjà trois ans de plus que Kissin. Toutefois, ce disque vaut quand même qu'on l'écoute.

Frédéric Chopin
EVGENI KISSIN
Konzerte für Klavier und Orchester Nr. 1 und 2
Concertos for Piano and Orchestra Nos. 1 and 2
Moskauer Philharmoniker • Moscow Philharmonic Orchestra
Dmitri Kitaenko



PHOTO MELODIA/EURODISC

Evgeny Kissin

Orchestre Métropolitain



AGNÈS GROSSMANN
Directrice artistique

Série classique

Prix des abonnements:
Parterre C - N 150\$
Corbeille A - C
Parterre O - S 100\$
Corbeille D - E
Balcon 50\$

Étudiants et âge d'or - réduction de 50%

Renseignements:
Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke Est, bureau 509
Montréal (Québec) H2L 1K6
(514) 598-0870

SAISON 1989 - 1990

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

DVOŘÁK
Lundi, 23 octobre 1989, 20h00 *
SCHUMANN
Lundi, 13 novembre 1989, 20h00 *
MENDELSSOHN - SCHUBERT
Lundi, 11 décembre 1989, 20h00 **
BRAHMS
Lundi, 15 janvier 1990, 20h00 *
HAYDN
Lundi, 26 février 1990, 20h00 **
UNE SOIRÉE RUSSE
Mardi, 3 avril 1990, 20h00 *

Et une prime pour les abonnés:
Concert bénéfice
BEETHOVEN
La Symphonie no. 9
Lundi, 30 avril 1990 à 20h00 **

* Théâtre Maisonneuve
** Église St-Jean-Baptiste
(Section réservée aux abonnés.)

QUEBECOR INC. Q jms128 journal-montreal



PHOTO FIDELIO

Sergio Daniel Tiempo

PRO MUSICA
L'ENSEMBLE PRO MUSICA AVEC
LOUIS LORTIE
soliste et direction
Hélène Mercier pianiste
Donna Ellen Trifunovich soprano
AU PROGRAMME:
"EINE MOZARTAKADEMIE"
Salle Claude-Champagne
220, ave. Vincent d'Indy
Billets: 25\$ disponibles à Pro Musica, 3450 St-Urbain
Heures d'ouverture des bureaux pour réservations:
du lun. au ven. de 13h à 17h
sam., 9 sept., de 10h à 17h
dim., 10 sept., de 10h à 17h
845-0532

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

PIANO et VOIX
UN MONDE EN HARMONIE

DU 8 AU 17 SEPTEMBRE 1989



Célébrez la rentrée en musique!

- 50 événements
- 160 participants
- Plusieurs concerts gratuits

Place des Arts
Chapelle historique du Bon-Pasteur
Salle Claude-Champagne

Place Ville Marie
Salle Tudor (Ogilvy)
Complexe Desjardins

INFO-FESTIVAL
288-1888

ENVENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245



Marc-André Hamelin



Edith Mathis



Bernd Glemser



Tom Krause

	VENDREDI 8 SEPTEMBRE	SAMEDI 9 SEPTEMBRE	DIMANCHE 10 SEPTEMBRE	LUNDI 11 SEPTEMBRE	MARDI 12 SEPTEMBRE	MERCREDI 13 SEPTEMBRE	JEUDI 14 SEPTEMBRE	VENDREDI 15 SEPTEMBRE	SAMEDI 16 SEPTEMBRE	DIMANCHE 17 SEPTEMBRE	
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE	SÉRIE FORUM YAMAHA ARCHAMBAULT 9h30 à 11h30 Jean-Paul DesPins, Gilles Lefebvre, Peter Jablonski, Conseil supérieur de l'éducation	CONFÉRENCE L'évolution du piano Irène Brisson (Canada)	CONFÉRENCE Vocal Pedagogy Richard Miller (État-Unis)	TABLE RONDE La création de la musique contemporaine Gilles Tremblay, Jacques Hélu, John Réa (Canada)	CONFÉRENCE Marketing the Arts Keith Diggle (Grande-Bretagne)	CONFÉRENCE Faust - Goethe - Wagner - Liszt Gottfried Wagner (République Fédérale d'Allemagne)	TABLE RONDE L'avenir de l'opéra Bernard Uzan, Clément Richard (Canada)	CONFÉRENCE Les grands chanteurs Will Crutchfield (État-Unis)	CONFÉRENCE Les femmes et la musique Colette Boky, Claudette Dionne, Isabelle Panetton (Canada)	TABLE RONDE Les femmes et la musique Colette Boky, Claudette Dionne, Isabelle Panetton (Canada)	TABLE RONDE Les femmes et la musique Colette Boky, Claudette Dionne, Isabelle Panetton (Canada)
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE	SÉRIE LES GRANDS MAÎTRES YAMAHA ARCHAMBAULT 14h00 à 15h30 Lina & Louis Quilico (Canada)	MASTER CLASS PIANO Lina & Louis Quilico (France)	MASTER CLASS VOIX Lina & Louis Quilico (Canada)	MASTER CLASS PIANO Louis-Philippe Pelletier (Canada)	MASTER CLASS VOIX Louis-Philippe Pelletier (Canada)	MASTER CLASS PIANO Jan Hobson (Grande-Bretagne)	MASTER CLASS VOIX André Turp (Canada)	MASTER CLASS PIANO Anton Kuerti (Canada)	MASTER CLASS VOIX Edith Mathis (Suisse)	MASTER CLASS PIANO Janine Lachance (Canada)	
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE	SÉRIE LES GRANDS MAÎTRES YAMAHA ARCHAMBAULT 16h00 à 17h30 Aldo Ciccolini (France)	MASTER CLASS PIANO Lina & Louis Quilico (Canada)	MASTER CLASS VOIX Lina & Louis Quilico (Canada)	MASTER CLASS PIANO Louis-Philippe Pelletier (Canada)	MASTER CLASS VOIX Louis-Philippe Pelletier (Canada)	MASTER CLASS PIANO Jan Hobson (Grande-Bretagne)	MASTER CLASS VOIX Tom Krause (Finlande)	MASTER CLASS PIANO Anton Kuerti (Canada)	MASTER CLASS VOIX André Turp (Canada)	MASTER CLASS PIANO Edith Mathis (Suisse)	
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE	SÉRIE DÉCOUVERTES (GRATUIT) 12h00 à 13h00 CENTRAL GUARANTY Place Ville-Marie	MINI RÉCITAUX Jocelyne Lator, 10 ans, Jean-François Lator, 11 ans	MINI RÉCITAUX Sally Taylor, 11 ans	MINI RÉCITAUX Rosalie Asselin, 10 ans, Alexandre de Costa-Gravêre, 10 ans, Jennifer Lattelle, 11 ans	MINI RÉCITAUX Yoon Yuh Do, 10 ans, Lan Vuk Do, 11 ans, Julie Lamontagne, 11 ans, Harris Ho Bing Shung, 11 ans	MINI RÉCITAUX Julie Girard, 10 ans, Angela Song, 10 ans, Wenny Song, 11 ans	MINI RÉCITAUX Nathalie Chabot, 11 ans, Rosalie Asselin, 11 ans, Nicolas Latté, 11 ans	MINI RÉCITAUX Judith Maroux, 10 ans, François Maroux, 11 ans	MINI RÉCITAUX Isabelle Caron, 10 ans, Karine Pappette, 10 ans, Amélie Phan, 11 ans	MINI RÉCITAUX Jean-Claude, 10 ans, Jean-Alexandre, 10 ans, Baptiste, 10 ans	
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE	SÉRIE DÉCOUVERTES (GRATUIT) 12h00 à 13h00 Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	MIDI RÉCITAUX Gestetner Complexe Desjardins	
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR	SÉRIE JEUNES INTERPRÈTES Groupe Coopérative L'Atelier lyrique de musique du Canada 12h00 à 13h00	RÉCITAL PIANO ET VOIX Terry Tam, Denise Pelletier, Laurette de musique du Canada	RÉCITAL PIANO Claude Webster	RÉCITAL VOIX Dominique Labelle (soprano), Michael McMahon (pianiste)	RÉCITAL PIANO Louise Besette	RÉCITAL VOIX Sonja Racine (mezzo) & Christiane Riel (soprano)	RÉCITAL PIANO Benjamin Pasternak, Lauréat du World Music Masters	RÉCITAL VOIX Jean-François Lapointe (baryton), Esther Gauthier (pianiste)	RÉCITAL PIANO Eric Trudel	RÉCITAL VOIX Duncan Campbell (baryton), Michael McMahon (pianiste)	RÉCITAL PIANO Francine Kay
THÉÂTRE MAISONNEUVE	SÉRIE INTERNATIONALE Hydro-Québec 20h00	CONCERT GALA PETITE MESSE SOLENNELLE ROSSINI Kallen Espersen (État-Unis), Maurizio Scialoja (Italie), Della Jones (Pays de Galles), Mark Pedretti, Dominique Morel, Douglas Nemish, Genevieve Soly (Canada), Dr. Iwan Edwards (UK)	RÉCITAL PIANO Marc-André Hamelin (Canada)	RÉCITAL PIANO Aldo Ciccolini (France)	RÉCITAL PIANO Tom Krause (Finlande), Denise Massé (pianiste)	RÉCITAL PIANO Karoly Moscar (Hongrie)	RÉCITAL PIANO 20h RÉCITAL VOIX ET PIANO L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal	RÉCITAL PIANO 21h30 RÉCITAL PIANO Frederic Chiu (État-Unis)	RÉCITAL PIANO Edith Mathis (Suisse), Warren Jones (pianiste)	RÉCITAL PIANO Bernd Glemser (République Fédérale d'Allemagne)	CONCERT MOZART RADIO-CANADA Anton Kuerti (piano), Michèle Boucher (soprano), Kevin McMillan (baryton), Orchestre de chambre de Agnes Grosmann

Fast Würms : anti-colonialistes et passionnés

Fast Würms, Ugh, installation et peintures, Cent jours d'art contemporains, 2,000 Notre-Dame Est. Jusqu'au 3 décembre.

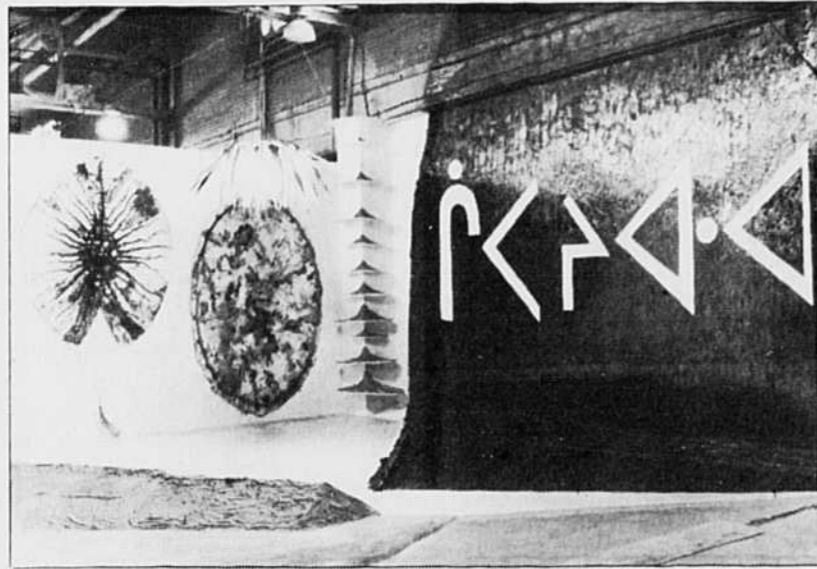
Claire Gravel

PARMI les vastes installations des Cent jours d'art contemporain qui viennent d'ouvrir leurs portes, la plus surprenante est celle des Fast Würms.

Ces trois artistes de Toronto (Dai Skuse est né en 1955, Napoléon Brousseau et Kim Kozzi en 1950) dont le critique Richard Rhodes d'Artscribe International a déjà écrit qu'ils mélaient « une cosmologie boréale à une esthétique punk » ont créé un grand environnement et accroché une galerie de tableaux qui se démarquent par leur aspect sauvage, leurs couleurs éclatantes, leurs formes nouvelles, rafraichissantes, plutôt énigmatiques.

Les spectateurs vont être secoués. Dans ces univers touffus, des christes en croix mêlent leurs épines aux élytres d'énormes insectes; des torrents et des incendies débordent et se déchainent dans une nature préhistorique grouillante de vie. Il y a de la peinture, mais aussi de l'écriture, des graffitis et du cri.

Des objets de céramique émaillée, faits à la main, voisinent des surfaces en écorce de bouleau, des clous rouillés, de l'argent véritable. C'est



Détails de UGH, une oeuvre des Fast Würms.

PHOTO JACQUES GRENIER

une trans-histoire de l'humanité, une régurgitation stupéfiante de la grande saga nature/culture.

Fast Würms, qui travaillent depuis 1973, ont choisi ce nom en 79, « parce que l'on aimait comment les vers désintègrent et reconstruisent les cultures » m'apprend Kim Kozzi. Avant leur expérience du « terroir », ils se servaient de matériaux « urbains » : plastique, peinture en spray, rebuts.

En 1983, le paysage nord-améri-

cain s'impose dans leurs oeuvres. Ils s'attachent à découvrir un Canada non-urbain. En 1984, ils représentent la christianisation du pays, l'arrivée des Jésuites et les martyrs. Bizarre ?

Dai Skuse dira en entrevue au DEVOIR : « C'est la dialectique entre le territoire et la situation. Le Canada est une culture — mais ce qui le rend unique c'est qu'il n'y a pas que cela. Il y a une grande proportion de quelque chose d'autre et c'est ce que nous essayons de dire. Sinon, si nous étions seulement intéressés par la culture internationale, nous aurions déménagé à New York.

« Nous sommes des amateurs de la nature poursuit-il. Nous faisons du camping l'hiver : faut vraiment aimer le pays ! C'est un entraînement psychologique à aimer les endroits

où nous vivons : cela fait partie de notre campagne contre le colonialisme, celui de ceux qui n'habitent que la ville, parce que la terre n'appartient qu'au gouvernement, aux corporations et très peu aux gens. Ceux qui parlent d'écologie en ont souvent une vague idée (de cette terre) mais pas l'expérience. Nous, nous voulons savoir de quoi nous parlons. Ce n'est pas quelque chose que nous avons lu, ou imaginé. Dans notre travail, l'expérience est l'arbitre final. » Kim Kozzi me montre des photos des Fast Würms enlisés jusqu'au cou dans un marais.

Leur production se fait à trois. Elle débute lors de leurs séjours dans le Nord, au gré de leurs portages et feux de camp. Ils ont lu Reich, sa théorie de l'orgasme, beaucoup de scientifiques comme Nikolaï Tesla, des livres de biologie.

« Notre travail est spécifique au site, poursuit Dai. Nous faisons des maquettes mais nous sommes très flexibles. Ce n'est pas la chose en elle-même qui est importante, mais le contexte.

« Il a beaucoup de travail avec l'électricité dans notre oeuvre. Il y a des champs magnétiques à peine perceptibles. Nous voulons faire participer l'invisible. Quand vous entrez dans la pièce, votre corps pourra ressentir (très légèrement) une induction. Nous n'avons jamais été satisfaits par un art qui ne serait que « beau », nous avons toujours voulu faire des choses qui se rattachent aux lois physiques de l'univers. Et nous allons dans toutes les directions — nous ne croyons pas qu'il faille nous restreindre pour faire des choses plus compréhensibles. Les gens veulent que l'art soit mystérieux de toute façon : ils se déplacent pour



Les artistes de Fast Würms, aux Cent jours d'art contemporain.

PHOTO JACQUES GRENIER

voir quelque chose d'exceptionnel. « À Toronto, on a écrit que nous étions « scandaleux » et même « bouffons » (zany). Non, nous sommes sérieux, répond Kim avec véhémence. Nous ne ferions pas un travail aussi difficile, aussi extrême pour déconner. À Toronto, les gens ne pouvaient pas accepter que notre travail soit engagé sur plusieurs niveaux et que nous puissions également être très pris par son côté esthétique : nous adorons la couleur !

« Mais l'art d'avant-garde sérieuse, poursuit Dai, doit se soumettre à une sorte d'ambiance puritaine à Toronto : on vous dit de vous débarrasser de la couleur pour qu'il n'y ait plus de sensation, pour qu'il n'y ait plus que du texte et du noir et blanc. Mais notre travail est très sérieux : il parle de colonialisme, de politique, de religion, de ceux qui possèdent et de ceux qui n'ont rien. Et pour nous, les qualités esthétiques, la notion d'équilibre entre les couleurs par exemple, sont une partie de la réponse au problème soulevé. C'est pour cela que j'emploie le terme de dialectique, parce que nous sommes toujours en train de pousser les choses les unes dans les autres afin de montrer l'hypocrisie d'un certain point de vue. »

« Pont de vue qui dit, par exemple, que notre travail est incompréhensible et qui le rejette comme une forme d'aliénation mentale, quand il est très soigneusement calculé et réalisé. Comme si on ne pouvait pas être à la fois un intellectuel et se salir les mains avec de la peinture. Pour nous, c'est comme du théâtre, tous ces éléments sont mis en scène. Nous sommes des passionnés. Notre oeuvre est passion. Elle est abondante, intensive. Elle est excessive, physique, sans dessus-dessous, prolétarienne. »

« Notre retour à la nature n'est pas une escapade. Quand vous vous rendez compte qu'absolument tout vient de la nature, tout ce qui est urbain devient fantôme de pouvoir : c'est un fantôme de culture que les gens

échauffent, mais cela est toujours à l'image des systèmes naturels. Notre travail fait le pont entre l'une et l'autre. C'est une métaphore. »

« Nos peintures, nous les appelons nos boîtes de chocolats. Parce que les gens trouvent les installations difficiles à lire, on met sur une toile une version abrégée des mêmes situations et idées politiques. De là, ils peuvent extrapoler au site tridimensionnel. C'est une entrée au travail, une position écrite. »

« Le CIAC nous a donné la possibilité de faire ce travail, car à Toronto, notre atelier est très petit. D'ailleurs, économiquement, Toronto, depuis cinq ans, est de plus en plus difficile pour les artistes qui se sont mis à faire de petites oeuvres. Et puis on vit dans une période conservatrice, où les gens veulent de l'art en boîte. On veut savoir exactement de quoi l'oeuvre aura l'air, on demande des dessins pour les assurances, etc. Ici, nous avions toute latitude pour produire un travail exceptionnel. À la Art Gallery of Ontario, l'an dernier, on a eu un tas de discussions sur ce qui pouvait être non-défini, on ne nous laissait pas nous déployer comme on devrait le faire. Et pourtant, c'est cela qui nous intéresse dans l'installation, le travail le plus engageant qui soit. Non seulement par les idées, mais par l'interaction, l'engagement physique. C'est une performance, que de prendre tout ce que nous avons emmagasiné dans le Nord et dans nos têtes par nos lectures et de pousser tout cela en avant dans un contexte où tout émerge enfin. »

« Ugh s'adresse spécialement à Montréal. Le langage écrit est du cri, qui vient du nord du Québec, d'une nation qui se bat contre l'industrie de l'énergie. Le cri est un langage spécifiquement canadien. Mais qu'est-ce qui est canadien ? Est-ce que l'histoire du Canada commence avec le colonialisme, c'est-à-dire l'occupation d'un espace qu'en fait les « canadiens » n'occupent pas vraiment ? »

PROGRAMME D'ENCOURAGEMENT AUX TALENTS CLASSIQUES

CONCERT-GALA

Le jeudi soir, 7 septembre,
à la salle Claude Champagne,
TÉLÉMÉDIA FM vous convie au Concert-Gala
de son vaste programme d'encouragement
aux talents classiques.

Accompagnés par l'Orchestre des jeunes du Québec
sous la direction du chef Michel Tabachnik,
cinq jeunes finalistes se partageront 20,000 \$ en
bourses.

Pour votre laissez-passer, veuillez vous présenter
mardi ou mercredi prochain entre 9h00 et 17h00 à:
RADIO CITÉ FM 107,
1184, rue Ste-Catherine ouest suite 500.



STUDIO DE
MUSIQUE ANCIENNE
DE MONTRÉAL

Le Conseil des Arts du Maurier Ltée
présente

Simphonies Françaises

(Delalande, Rameau)

avec

l'Orchestre du STUDIO

les 9 et 10 septembre 1989, à 20h00

en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement

500, rue Mont-Royal est, (Métro Mont-Royal)

Billets: 15 \$ (régulier) 8 \$ (ét. et 65+)

En collaboration avec
CFGL et Le Devoir

en vente chez:

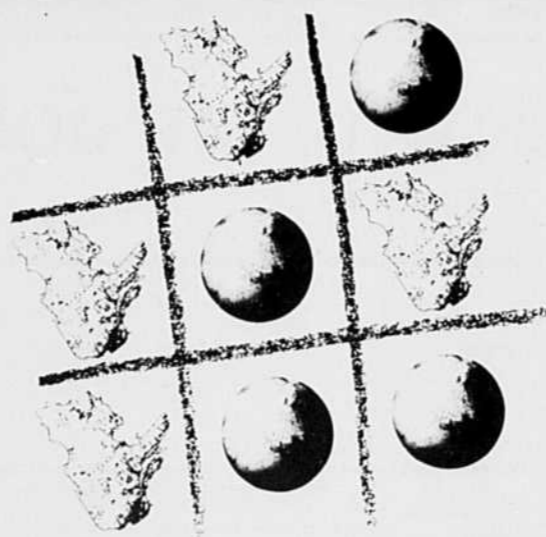
Eglise Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement

Archambault, 500, Ste-Catherine est

Lettre Son, 5054, avenue du Parc

* (frais de 75¢ par billet)

Renseignements
843-4007



LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS PRÉSENTE, DÈS LE 11 SEPTEMBRE:

J'ÉCRIRAI BIENTÔT UNE PIÈCE SUR LES NÈGRES...

de JEAN-FRANÇOIS CARON

mise en scène

de CLAUDE POISSANT

assisté de ALAIN ROY

Avec:

Roch Aubert

Chantal Baril

Renée Clément

Jean-Luc Denis

Anne Dorval

André Montmorcency

Jean-René Ouellet

Luc Picard

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

RÉSERVATIONS: 845-7277 Du mardi au samedi 20h et le dimanche 15h

LE DEVOIR OFFRE 45 PAIRES DE BILLETS POUR LA PREMIÈRE DE KAZUO OHNO

DANS LE CADRE DU

Festival International de Nouvelle
d a n s e

Le vendredi 22 septembre à 20h30
au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Faites parvenir le coupon-réponse à:

Concours «Kazuo Ohno»:

Le Devoir, 211, rue du St-Sacrement, Montréal, Québec, H2Y 1X1

NOM:.....

ADRESSE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

Le concours débute
le 28 août 1989
pour se terminer le
1er septembre 1989
à minuit. Le texte
des règlements
relatifs à ce
concours est
disponible aux bureaux du
Devoir. La valeur totale
des prix attribués est de
2 250 \$. Les gagnants
recevront leurs prix par la
poste.



RADIO CITÉ
107 FM

CITF-FM 107.5 Québec
CITE-FM 102.7 Sherbrooke
CIMF-FM 94.9 Hull-Ottawa

DU 8 SEPTEMBRE AU 1ER OCTOBRE AU MBA

Marc Riboud, photographe de la tendresse visuelle



PHOTO MBA

La jeunesse contre les fusils, Washington, 1967. Une photo de Marc Riboud.

Lyne Crevier

VIOLENCE, sang, mort, sensationnalisme sont le credo de nombreux photographes de guerre. Pas pour Marc Riboud qui a parcouru les points chauds du globe en attendant l'image poétique, celle émanant du pire chaos, ou celle toute simple de la vie des gens, l'oeil collé à son Leica, attendant « le moment juste », et ce, depuis plus de 30 ans.

Marc Riboud est l'un des présidents d'honneur invités au « Mois de la photo », qui exposera 71 de ses photographies au Musée des beaux-arts, du 8 septembre au 1er octobre. À partir de ses images les plus connues, on peut suivre les diverses étapes de création, de la prise de vue au tirage; on admirera également de magnifiques photos de Chine prises par Marc Riboud, où il séjourne régulièrement depuis 1957.

Il est l'auteur entre autres de la fameuse photo du peintre de la tour Eiffel (nonchalant, cigarette aux lèvres, gracieusement en équilibre), qui avait été publiée dans le magazine *Life* en 1953. Il a signé aussi certains portraits (un mot qu'il déteste) de Winston Churchill, Ho Chi Minh et un nombre incalculable d'images d'inconnus, de paysages ou d'architecture.

Né à Lyon en 1923, Marc Riboud coule ses premières années dans une famille bourgeoise (son père est banquier) en se préparant à devenir ingénieur. Entre temps, la guerre éclate: à 20 ans, il s'engage dans la Résistance. Puis, de 1948 à 1951, il travaille en usine. Une petite semaine de congé (il prend des photos au Festival de Lyon) le convainc de ne plus revenir à l'usine. La photographie remplira désormais son existence.

« Photographier a toujours été ma passion plutôt qu'une profession, un plaisir plus qu'une discipline. Une passion devenue ma raison de vivre, une manière de comprendre le monde et d'affronter les autres. Mon Leica est un bouclier contre les agressions, afin d'éviter les déformations, les monstres, le sang et l'exotisme », commente-t-il.

Il s'installe à Paris en 1952 et rencontre Robert Capa, fondateur de l'agence Magnum en 1947. Marc Riboud y est admis et connaîtra également d'autres camarades de l'agence, Henri Cartier-Bresson (son mentor qui lui transmet le sens de la composition, l'importance de la géométrie, etc.), Werner Bischof, Gisèle Freund, Ernst Haas... Ces photographes voulaient exprimer, à travers l'image, leurs propres sentiments et leurs idées sur les problèmes de société, en essayant de ne jamais se plier aux compromis, quand des médias à sensation voulaient faire mentir les images par des légendes truquées. En 1979, Marc Riboud démissionnera de l'agence Magnum, après en avoir assuré brièvement la présidence, quatre ans plus tôt.

Durant plus d'une vingtaine d'années au sein de la célèbre agence, Marc Riboud a signé quantité de reportages photographiques à travers le monde. Il était présent le jour de l'indépendance de l'Algérie, au Sénat américain au moment du scandale de Watergate, lors du retour « triomphal » de l'Ayatollah Khomeini en

Iran. Il séjourne six mois en Union soviétique en 1960, puis visite l'Afrique noire, le Bangladesh, le Vietnam, les États-Unis...

Marc Riboud a déjà dit ne pas se voir comme un artiste: « Dieu est un artiste pas moi. » Qu'importe, il crée tout un monde de « tendresse visuelle », même dans les pires moments de tension entre les peuples. Son esprit cartésien, si typiquement français, est ébranlé dès qu'il prend des photos. Très touchantes, ses images ne violent jamais l'intimité des gens ni leur intégrité. Riboud a su garder l'oeil d'un enfant devant le

monde adulte. Il en repère les détails absurdes, cocasses.

L'univers de Riboud s'apparente aussi à celui de la littérature (Proust le suit partout), de la musique (certains de ses personnages semblent danser) ou de la peinture (ses images de la Chine sont de véritables dessins impressionnistes). « Je suis persuadé que le photographe est un joyeux sensuel, pour la raison bien simple que l'oeil manipule les sens et non les idées, qu'il est par essence un reporter, un grand bricoleur et un petit espion. » Qui a dit que Marc Riboud était cartésien!

Le moulin à musique

3 spectacles de plus

- À Portée de la main (animation musicale)
- Les boîtes ne sont pas toujours carrées (théâtre et musique)
- Un violon sur l'épaule (atelier spectacle)
- Tournée dans les écoles, centres culturels, festivals...

- Cours (privés et semi-privés) violon, flûte à bec (pour tous)
- Ateliers (en groupe) d'expression dramatique et musicale (4 à 8 ans)
- Aux locaux du Moulin à musique

renseignements: 279-7494
Marie-Hélène da Silva
directrice artistique

PRO MUSICA

SAISON 1989-1990

CONCERT D'OUVERTURE

"EINE MOZARTAKADEMIE"

Salle Claude Champagne
220, ave Vincent d'Indy

Lundi le 11 septembre 1989, à 20h
Jeudi le 14 septembre 1989, à 20h
(reprise hors abonnement)

L'Ensemble PRO MUSICA nous revient avec LOUIS LORTIE

qui remplira pour l'occasion, quatre rôles:

- chef
- soliste
- duettiste en compagnie d'Hélène Mercier
- chambriste, avec la soprano canadienne Donna Trifunovich

UN PROGRAMME QUE MOZART LUI-MÊME AURAIT CHOISI

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

<ul style="list-style-type: none"> ■ 16 OCTOBRE, 1989 GERVAISE DE PEYER clarinettiste ■ 6 NOVEMBRE, 1989 LE QUATUOR HAGEN ■ 11 DÉCEMBRE, 1989 L'ENSEMBLE BAROQUE «LES ARTS FLORISSANTS» ■ 26 FÉVRIER, 1990 RIVKA GOLANI altiste 	<ul style="list-style-type: none"> ■ 19 MARS, 1990 BARRY DOUGLAS pianiste ■ 23 AVRIL, 1990 ALVARO PIERRI guitariste ■ 14 MAI, 1990 TRIO LAREDO/ ROBINSON/ KALICHSTEIN
---	--

LES AVANTAGES D'UN ABONNEMENT

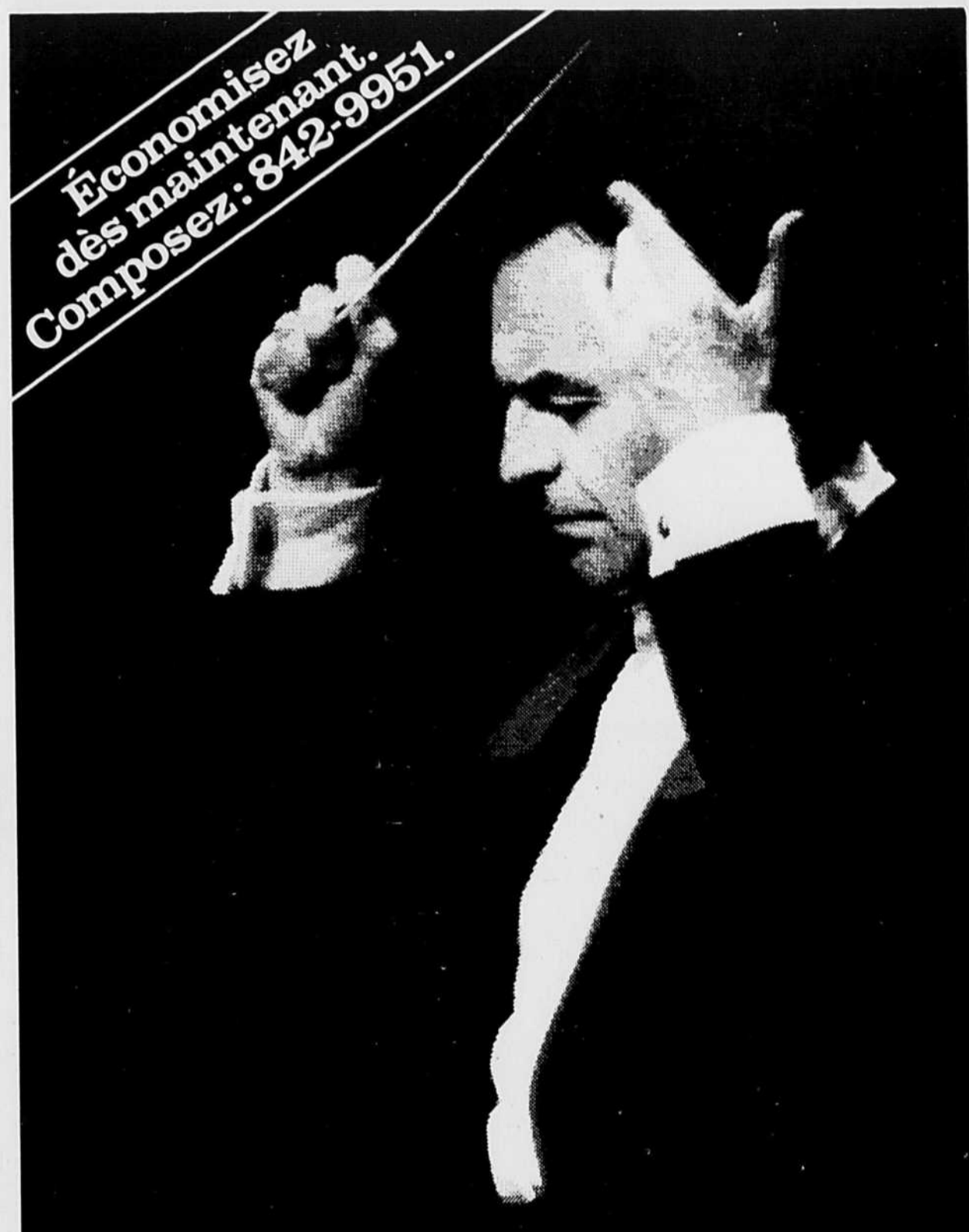
L'assurance des meilleures places

	Billets à l'unité		
Huit concerts pour moins que le prix de six	Abonnement aux huit (8) concerts	Concert inaugural 11 sept., 89 / 14 sept., 89	Chacun des 7 autres concerts
Parterre, corbeille	95 \$	25 \$	16 \$
Balcon	75 \$	15 \$	12 \$
Prix étudiant (30 ans et moins); balcon, fosse d'orchestre	45 \$	15 \$	7 \$

SOCIÉTÉ PRO MUSICA INC.
3450, rue St-Urbain
Montréal, Qué. H2X 2N5
☎ 845-0532

41e SAISON

Les abonnés conservent leur siège jusqu'au 31 mai



Économisez dès maintenant. Composez: 842-9951.

S'abonner dès aujourd'hui, c'est l'art de découvrir la musique à son meilleur.

L'OSM. Tout l'art d'exprimer le meilleur de la musique.

Les Grands Concerts

Une série de 6 ou 12 concerts. De 41 \$ à 336 \$.
Dès le 18 septembre.

Les chefs:
Dutoit, Herbig, Janowski, Pesek, Jarvi, Jansons.

Les solistes:
Midori, Lynn Harrell, Mario Joao Pires, Ida Haendel.

Les compositeurs:
Beethoven, Lalo, Bruckner, Strauss, Debussy.

Les Concerts Gala

Une série de 6 ou 8 concerts. De 44 \$ à 224 \$.
Dès le 3 octobre.

Les chefs:
Dutoit, Salonen, Decker, Foster.

Les solistes:
Andras Schiff, Zoltan Kocsis, Igor Oistrakh, Yo-Yo Ma.

Les compositeurs:
Orff, Schumann, Ravel, Bruch, Brahms.

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHARLES DUTOIT

COURREZ MARCHÉZ COURSEZ ROULEZ

Pour le 9^e anniversaire consécutif

LA COURSE TERRY FOX

Pour la recherche sur le cancer
Dimanche, le 17 sept.
Pour plus d'information
514-499-9747

Soyez enfin libéré
Cessez de fumer

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES. C'EST DE TOUTE ÉVIDENCE DANS **LE DEVOIR** contactez Jacqueline Avril 842-9645

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

Cinéphiles, un peu de témérité !



Moi, la Comtesse, du Bulgare Peter Popzlatev.



Francine Laurendeau

VOUS N'AVEZ PAS RÉUSSI à trouver des billets pour les « gros morceaux » du week-end ? Ce n'est pas grave, ils sortiront bien un jour en salles. En cette fin de festival, un peu de témérité ! Risquez un film indonésien, péruvien, indien, chilien, néo-zélandais, bulgare ou tunisien. Soyez curieux, prenez des risques, voyagez dans l'espace et dans le temps.

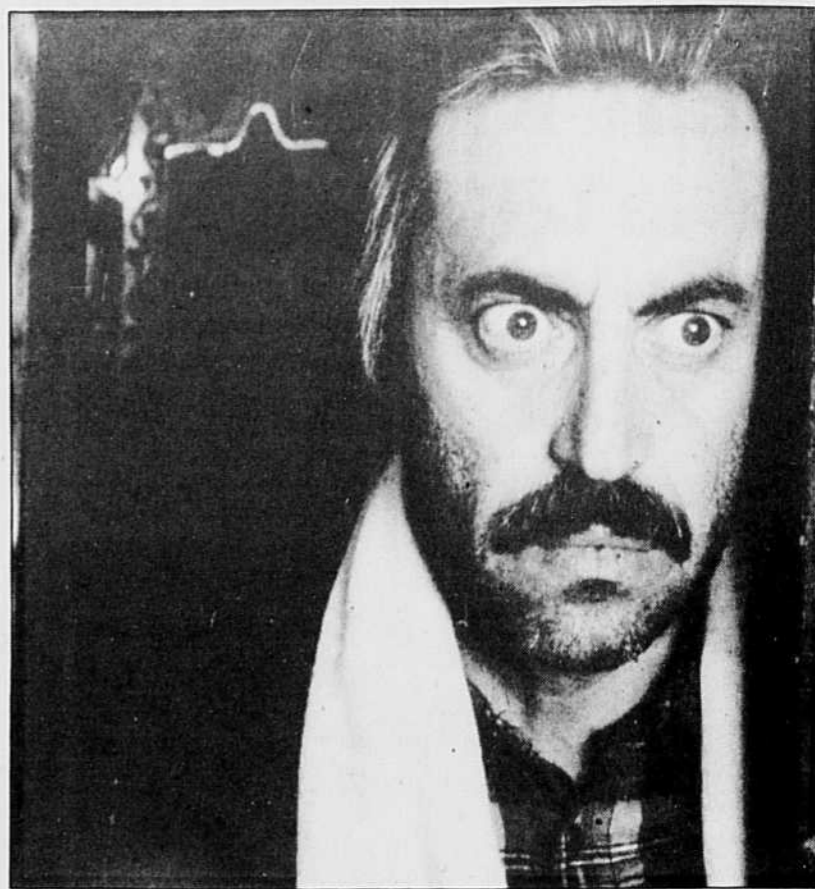
C'est dans cet esprit que j'ai repéré un film bulgare, *Moi, la Comtesse*, premier long métrage de Peter Popzlatev. Ça se passe en 1968.

Même à Sofia, les filles se sont mises à la mini-jupe et les garçons aux cheveux longs. On chante les airs des Beatles et on se passe de la marijuana.

Sibila a dix-huit ans. Elle vit avec un bon vieux papa bien tendre mais comment pourrait-il la comprendre ? Par désespoir, pour faire comme ses copains, elle commence à se droguer. La police est particulièrement vigilante parce que cette année-là, Sofia est le siège d'un Congrès international de la jeunesse. Sibila est arrêtée. Ce sera alors l'exil intérieur : les camps et les séjours en clinique de désintoxication où elle trouve un semblant de compréhension.

Des images très à contre jour, avec une curieuse alternance du noir et blanc et de la couleur. Des personnages touchants et pathétiques. Un film d'une mélancolie profonde qui en dit long sur une époque et un pays. *Moi, la Comtesse* : dimanche 22 h au Parisien 3, sous-titres français.

LE RÉALISATEUR tunisien Nouri Bouzid, auteur de *L'Homme de cendre* (1986), a été, comme le person-



Les sabots en or, du Tunisien Nouri Bouzid.

nage principal de son dernier film, un intellectuel de gauche socialisant qui a connu la prison et sans doute la torture. Youssef (Hichem Rostom) a 45 ans. Il a été longtemps emprisonné pour ses activités politiques et le monde qu'il retrouve à sa sortie n'est plus le même.

Il va errer dans Tunis à la recherche de ses anciennes amours, de ses enfants, de ses amis, de ses raisons de vivre. Dans sa maison natale, il retrouve sa mère solitaire. Pourquoi a-t-il combattu ? Pourquoi a-t-il souffert en captivité ? Désillusionné, il finit par brûler le manuscrit de son roman. Un premier pas vers le suicide.

Ce qui m'intéresse dans *Les Sabots en or*, c'est le déchirement intérieur de Youssef qui vit notamment la contradiction suivante. Son machisme atavique, donc irrationnel, le fait se cabrer devant la femme nouvelle qu'il découvre, une femme « en voie de libération », tandis qu'il s'incruste de l'occidentalisation de la jeunesse qu'il juge acculturée. Et en même temps malgré tout intellectuel de gauche, donc socialiste athée, il ne supporte pas le fanatisme de son frère devenu islamiste intégriste. Un film courageux et passionnant. *Les Sabots en or* : dimanche, à 15 h 30, au Parisien 1, sous-titres français.

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction Yvette Brind'Amour - Mercedes Palomino

DÈS LE 4 OCTOBRE
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
ET DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

SHAKESPEARE
Richard III

traduction ANTONINE MAILLET mise en scène ANDRÉ BRASSARD
GUY NADON

Yvette Brind'Amour Janine Sutto Hubert Gagnon
Monique Mercure Elise Guilbault Gilles Pelletier
et 14 autres comédiens

Décor Richard Lacroix Eclairages Claude Accoles Costumes François Barbeau Musique Christian Thomas

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

Orchestre de Chambre McGill
Chef d'orchestre: Alexander Brott/Associé: Boris Brott

CONCERT GALA
50^e ANNIVERSAIRE

plus cinq autres solistes de réputation internationale:

- ☆ Marisa Robles harpe
- ☆ Corey Cerovsek violon
- ☆ Gary Carr contrebasse
- ☆ Franco Gulli violon
- ☆ Denis Brott violoncelle

Jean-Pierre Rampal, flûte Alexandre Lagoya, guitare

Billets: \$15/\$20/\$30/\$40 à la Place des Arts et Ticketron

Billets spéciaux pour ce «Concert-Gala» à \$150 chacun (reçu impôt) incluant une réception offerte par la ville de Montréal au Piano Nobile immédiatement après le concert.
Rens.: 935-4955

UN SOIR SEULEMENT
MERCREDI,
13 SEPTEMBRE, 20H
!NE MANQUEZ PAS!

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

À L'AFFICHE
Faut LE DEVOIR

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

LE MENU DU WEEK-END

Les Insoumis. Jimmy Cordero sort de prison après l'élection du gouvernement de Corazon Aquino, mais rapidement il réalise que rien n'a changé aux Philippines. Réalisé par Lino Brocka (*Bayan Ko, Insiang*), *Les Insoumis* a été tourné clandestinement aux Philippines et financé par une société française. Il est présenté en compétition à titre de film apatride, le Centre national de la cinématographie lui ayant refusé la nationalité française. Au Théâtre Maisonneuve, dimanche à 10 h 50 et 21 h 30, ainsi qu'au Parisien 1, lundi à 11 h 30.

Il Piccolo Diavolo, de Roberto Benigni. Un petit diable dérange la vie à l'intérieur de l'Université de théologie américaine de Rome. Voilà la trame de la plus récente comédie de Roberto Benigni, cet acteur rendu célèbre par son extraordinaire prestation dans *Down By Law*, de Jim Jarmusch. Au Théâtre Port-Royal, samedi à 18 h.

An Enemy of the People, de Satyajit Ray. Adapté d'un texte d'Henrik Ibsen, le plus récent film du grand maître du cinéma indien est une dénonciation du fanatisme tournée dans un style extrêmement sobre. Au Parisien 1, samedi à 9 h, et au Parisien 4, lundi à 15 h.

The Wife of the Kerosene Seller, d'Alexandre Kaidanovsky. La sombre histoire de deux frères, une histoire de trahison et d'humiliation racontée par l'un des cinéastes les plus talentueux d'URSS. Au Parisien 2, samedi à 21 h 40.

Cha Cha Cha, de Mika Kaurismäki. Un triangle, c'est-à-dire deux hommes et une femme, un peu d'amour et beaucoup d'argent, puisque l'un des hommes vient d'hériter d'un million. Le retour du Finlandais Mika Kaurismäki, réalisateur d'*Helsinki Napoli All Night Long*. Au Desjardins 2, samedi à 13 h 30, et au Parisien 2, dimanche à 21 h 20.

La Lumière du lac, de Francesca Comencini. Avec Nicole Garcia et Wade Stanczak, le second long métrage, après *Pianoforte*, de la fille de Luigi Comencini. Une histoire d'amour entre un écrivain et un escroc, située dans un village perdu, autour d'un lac. Au Desjardins 1, samedi à 18 h 30.

Le Peuple singe, de Gérard Vienne. Du macaque mangeur de crabes de Java au tamarin doré du Brésil, un documentaire sur nos cousins les singes, réalisé avec un incroyable doigté par l'un des grands cinéastes animaliers (il a déjà coréalisé *La Griffes et la dent*). C'est souvent drôle, parfois touchant et toujours passionnant. Au Théâtre Port-Royal, dimanche à 14 h et 21 h 30.

Bal poussière, de Henri Duparc. Demi-dieu, le propriétaire d'une prospère plantation d'ananas, se prend une sixième femme. C'est le début de ses ennuis et le début du plaisir des spectateurs. Une comédie plutôt savoureuse venant de Côte d'Ivoire. Dimanche, au Parisien 4, à 11 h 30 et 21 h 20.

Nuovo Cinema Paradiso, de Giuseppe Tornatore. Un brin de nostalgie venu d'Italie, l'histoire d'une salle de cinéma et de son projectionniste campé par Philippe Noiret. Prix spécial du jury à Cannes et film de clôture du FFM, l'une des oeuvres les plus attendues de la saison. Au Parisien 1, lundi à 9 h, ainsi qu'en gala de clôture au Théâtre Maisonneuve à 19 h 30.

Farewell to False Paradise, de Tevrik Baser. De réalisateur du remarquable *40m2 d'Allemagne* (1986), un second long métrage abordant la question de l'immigration turque en Allemagne à travers l'histoire d'Elif, une femme condamnée à six ans de prison pour le meurtre de son mari. Au Parisien 4, lundi à 13 h 10.

Before the Bat's Flight is Done, de Peter Timar. Une femme rencontre un policier en civil, s'attache à lui mais réalise que celui-ci est amoureux de son fils. Le troisième long métrage d'un jeune cinéaste hongrois. Au Parisien 4, lundi à 11 h 20.

Freedom is Paradise, de Sergueï Bodrov. Second film soviétique présenté en compétition officielle, *Freedom is Paradise* est aussi le plus court de la sélection (75 minutes). On y rencontre un adolescent qui s'échappe d'une institution pour enfants difficiles et part à la recherche de son père, emprisonné à l'autre bout du pays. Au Théâtre Maisonneuve, samedi à 11 h 30 et 16 h 30, ainsi que dimanche à 16 h 30.

Festival International de Nouvelle danse

du 19 septembre au 1^{er} octobre 1989

■ Place des Arts ■ Université du Québec à Montréal ■ Bar-théâtre Les Loges ■ Musée des beaux-arts de Montréal ■ Théâtre Denise-Pelletier ■

<p>HÉLÈNE BLACKBURN (Canada) «Hélène Blackburn ne connaît pas d'autres voix que celle d'une émotion lâchée comme coup de cœur.» <i>The Devoir</i> (Montréal) Bar-théâtre Les Loges 22 sept. 17h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p>	<p>DANCEMAKERS (Canada) «Si l'on se fie au style et au répertoire de DanceMakers, alors Toronto vaut une visite.» <i>Glasgow Herald</i> UQAM — Marie-Gérin-Lajoie 20 sept. 21h 15\$/étudiants, 65 ans et plus 12\$</p>	<p>DULCINÉE LANGFELDER (Canada) «Vive d'esprit, ironique et hilarante, on peut toujours compter sur Dulcinée Langfelder de Montréal pour donner une performance de la meilleure qualité.» <i>The Gazette</i> (Montréal) Bar-théâtre Les Loges 20 sept. 17h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p>	<p>JENNIFER MASCALL (Canada) En première mondiale, «enfant terrible de la nouvelle danse canadienne» danse <i>Eile</i>, un solo où elle interprète elle-même chacun des personnages du <i>Roi Lear</i> de Shakespeare. UQAM — Studio-théâtre Alfred-Laliberté 20-21 sept. 19h 15\$/étudiants, 65 ans et plus 12\$</p>	<p>KAZUO OHNO (Japon) À 80 ans passés, à vrai dire incroyablement jeune, Kazuo Ohno est une figure légendaire du buto. Le revoilà avec <i>La Argentina</i>, un solo poignant de grâce et de nostalgie qu'il faut voir absolument. Place des Arts — Théâtre Maisonneuve 22-23 sept. 20h30 30\$, 25\$, 21\$</p>	<p>ULTIMA VEZ (Belgique) Découverte à New York, Wim Vandekeybus porte désormais l'emblème d'une nouvelle modernité particulièrement enthousiasmante, avec ses chorégraphies créées en état d'urgence. Théâtre Denise-Pelletier 1^{er} oct. 19h 15\$/étudiants, 65 ans et plus 12\$</p>	
<p>COMPAGNIE BAGOUET (France) Figure essentielle de la nouvelle danse française, Dominique Bagouet présente <i>Le Saut de l'ange</i>, fruit d'une collaboration artistique très riche avec le plasticien Christian Boltanski. Un vrai bonheur. Place des Arts — Théâtre Maisonneuve 26 sept. 20h30 30\$, 25\$, 21\$</p>	<p>FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT (Canada) Le temps d'une soirée, Jean-Pierre Perreault fait revivre son <i>Joe</i>, créée en 1984, œuvre-choc de la chorégraphie canadienne. Place des Arts — Théâtre Maisonneuve 21 sept. 20h30 25\$, 22\$, 18\$</p>	<p>DANIEL LÉVEILLÉ (Canada) «Pour ce chorégraphe indépendant montréalais, la vie est un mélange indissociable de tragique et de comique.» <i>Toronto Star</i> Bar-théâtre Les Loges 21 sept. 17h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p>	<p>JOCELYNE MONTPETIT ET MINORU HIDESHIMA (Canada/Japon) La rencontre unique entre un danseur japonais et une danseuse occidentale. En première mondiale, Montpetit et Hideshima présentent <i>Milk</i>, un duo dans lequel ils se retrouvent, au-delà des cultures. Musée des beaux-arts de Montréal 24 sept. 21h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p>	<p>O VERTIGO DANSE (Canada) Un double programme à couper le souffle: <i>Chagall</i>, une ode à la beauté du couple qui recrée l'univers foisonnant du peintre et <i>Don Quichotte</i>, une «espagnole» flamboyante, excessive, électrisante... Place des Arts — Théâtre Maisonneuve 28 sept. 20h30 25\$, 22\$, 18\$</p>	<p>FORAITS Abonnez-vous dès maintenant et profitez des forfaits offerts par le Festival! Forfait 4 spectacles Une réduction de 20% à l'achat de billets pour quatre spectacles différents. Jusqu'au 2 septembre seulement Carte Privilège 249\$ 21 spectacles et une foule d'avantages pour les fous de danse! Forfait étudiants et 65 ans et plus 149\$ Série complète excluant les représentations du Bar-théâtre Les Loges — 16 spectacles en tout. Vente en quantité limitée.</p>	
<p>COMPAGNIE KARAS (Japon) Saburo Teshigawara et sa compagnie Karas ouvrent la voie à l'après-buto et font salle comble à Tokyo. Il faut les voir danser. Un moment rare, totalement magnétisant. UQAM — Marie-Gérin-Lajoie 26-27 sept. 21h 18\$/étudiants, 65 ans et plus 15\$</p>	<p>PAUL-ANDRÉ FORTIER (Canada) En première mondiale, Paul-André Fortier nous invite à sa toute dernière création, <i>Les Males Heures</i>, un solo dont il est aussi l'interprète, pour notre plus grand plaisir. UQAM — Studio-théâtre Alfred-Laliberté 23-24 sept. 19h 15\$/étudiants, 65 ans et plus 12\$</p>	<p>SUSANNE LINKE (Allemagne) Sans contredit l'un des grands coups de cœur du public montréalais en 1987, cette grande figure de la danse expressionniste allemande est de retour, cette fois avec le danseur Urs Dietrich. Place des Arts — Théâtre Maisonneuve 29-30 sept. 20h30 30\$, 25\$, 21\$</p>	<p>MUTEKI SHA (Japon) Suite à son immense succès au Festival en 1985, Muteki Sha revient en force. L'interprétation de buto de la chorégraphe Natsu Nakajima est spectaculaire et particulièrement émouvante. UQAM — Marie-Gérin-Lajoie 29-30 sept. 21h 18\$/étudiants, 65 ans et plus 15\$</p>	<p>DANA REITZ (États-Unis) Les apparitions sur scène de Dana Reitz ont quelque chose de magique. Souple, ondoyante, concentrée et détendue à la fois, elle envoûte, simplement et mystérieusement. UQAM — Marie-Gérin-Lajoie 22-23 sept. 21h 15\$/étudiants, 65 ans et plus 12\$</p>	<td> <p>PIERRE PAUL SAVOIE (Canada) Sur le mode burlesque, Pierre Paul Savoie nous fait revivre les aventures de Don Quichotte, ce chevalier errant à la triste figure. Bar-Théâtre Les Loges 23 sept. 17h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p> </td>	<p>PIERRE PAUL SAVOIE (Canada) Sur le mode burlesque, Pierre Paul Savoie nous fait revivre les aventures de Don Quichotte, ce chevalier errant à la triste figure. Bar-Théâtre Les Loges 23 sept. 17h 12\$/étudiants, 65 ans et plus 9\$</p>

MÉMOIRES D'UN FLEUVE

Judit Elek, une cinéaste de l'authenticité

Francine Laurendeau

SON FILM se situe en Autriche-Hongrie dans les années 1880, au bord du fleuve où les bûcherons font flotter leur bois. Une jeune fille disparaît dans des circonstances mystérieuses. Or, justement ce jour-là, les Juifs de la région éliminent leur circonciseur. On a là les coupables rêvés : ils seront accusés de crime rituel. Leur avocat, Karoly Eötvös, a écrit l'histoire du procès. Judit Elek l'a lue.

« J'étais en deuxième année à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Budapest quand, par hasard, j'ai découvert ce livre. J'ai tout de suite voulu en faire un film. Mais en Hongrie, après la guerre, on ne parlait pas de ces choses-là. On faisait comme si les Juifs n'existaient pas (encore moins l'antisémitisme), comme si, dans un même pays, des religions, des cultures différentes ne pouvaient pas coexister. »

Judit Elek sait ce qu'elle dit. Elle est d'origine juive et, née en 1937, elle a porté l'étoile jaune, son père a été prisonnier. Mais la Hongrie n'étant pas occupée, ses parents ont pu garder leur librairie de livres anciens, du moins jusqu'en mars 1944. Car quand Horthy céda aux Nazis, un million de Juifs hongrois (ou réfugiés en Hongrie) furent envoyés dans les camps. Mais après l'armistice, l'am-



Une scène de la coproduction franco-hongroise *Mémoires d'un fleuve* (Tutajosok).



La cinéaste Judit Elek.

PHOTO JACQUES GRENIER

« DE LA MAGIE QUI NE PEUT EXISTER QUE DANS LES FILMS! »
— JERRY TULLER, NEW YORK POST

« UNE TIGRESSE DE PASSION QUI NOUS RAPPELLE INGRID BERGMAN »
— ILLIC SALOMON, WALL STREET JOURNAL

★★★★★ 1/2
« UNE MERVEILLE DE FILM »
— CHRIS CHAI, NEW YORK DAILY NEWS

MIRIANA

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 848-4518

5^e SEM.

« CENT DIX MINUTES DE BONHEUR... On retrouve l'esprit mordant de « LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE » et les bons mots cuisants du « DECLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN... » — STUDIO

LES MARI LES FEMMES LES AMANTS

DANS UN COUPLE FRANÇAIS, IL Y A TOUJOURS AU MOINS TROIS PERSONNES

un film de PASCAL THOMAS

6^e SEM.

CRÉMAZIE
ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210

« Marquis » est un régal de finesse, de pudeur et d'intelligence quand celle-ci ose parler de sentiments sans aucun sous-entendu.

Yves Navarre, pour *Pariscope*

Ajoutez les fantasmes de la sensualité aux railleries de la subversion, vous aurez une idée de l'ambiance.

Jean-Paul Grousset, *Le Canard Enchaîné*

DIDIER FARRÉ PRÉSENTE

MARQUIS

Le film insiste sur des côtés de mon aïeul qui ont été occultés, comme son humour. Il me semble à la fois être sur Sade et à la manière de Sade... Il est tout, sauf vulgaire.

Thibaut de Sade, pour *Le Quotidien de Paris*

« On reconnaît la véritable faute au plaisir qu'elle donne »
Luc Honoré, *Le Soir*

A L'AFFICHE!

un film de HENRI KHONNEUX

UN FILM BRILLANT AUX CRÉATURES RÉVOLUTIONNAIRES

SCRIPT, DIALOGUES ET DIRECTION ARTISTIQUE PAR ROLAND TOPOR

DISTRIBUTION ACTION FILM

Ca Maison de Cinéma BISTRO ST-DENIS BERRI
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

514

nése. Si la cinéaste a tenu à raconter cette histoire de la fin du siècle dernier, c'est parce que, d'après elle, cet événement exceptionnel pour l'époque illustre la naissance de l'antisémitisme contemporain dont la dernière guerre ne fut que l'exacerbation. Pour Judit Elek, la monarchie austro-hongroise était un monde libéral basé sur la tolérance réciproque. Cette tolérance est parfaitement illustrée dans son film par la quantité de langues qui se côtoient.

« Dans *Mémoires d'un fleuve*, on parle évidemment le hongrois mais également le ruthène et le russe. Les Juifs parlent le yiddish et prient en hébreu. On utilise un peu d'allemand, au procès, et aussi quelques mots de polonais. J'ai voulu rappeler que la société d'alors était une société de coexistence et d'équilibre. »

Point n'est besoin de comprendre toutes ces langues pour être sensible, si on a un peu d'oreille, à l'authenticité linguistique du film. Une authenticité que l'on retrouve à tous les niveaux. D'abord, bien sûr, quand il s'agit de décrire les moeurs et les rites religieux des Juifs d'il y a cent ans.

C'est en Amérique du Nord, à New-York, mais surtout à Montréal auprès du rabbin Silberstein, que Judit Elek est venue se documenter, il y a quatre ans. Car ces Juifs orthodoxes, véritables archives vivantes qui devraient passionner les ethnologues, n'existent plus en Europe.

À part le fait qu'on ait dû tourner ensemble le début et la fin parce que c'était en Pologne, dans le village-musée de Sanok, tout a été filmé dans l'ordre chronologique. « J'y tiens beaucoup. Les acteurs peuvent évoluer avec l'action et cela donne des tournages plus inventifs. » Elle me souligne aussi avoir réussi à trouver les derniers vrais artisans constructeurs de radeaux, très fiers de collaborer au film.

« C'était tout à fait comme pour les pour pêcheurs de l'Île-aux-Coudres dans *Pour la suite du monde*, la même émotion de faire revivre un art perdu. Ces flotteurs ont enseigné aux acteurs comment diriger leurs radeaux: Sandor Gaspar (qui interprète le rôle principal) est devenu maître dans cette navigation. C'est difficile et dangereux. Mais, pour moi, essentiel. Si un comédien ne sait pas bouger sur un radeau, la scène est fautive et le public n'y croira pas et ne croira pas davantage à ce qu'il fera par la suite. Même chose pour celui qui joue Jakob le berger : il a appris pendant deux mois à connaître ses moutons, à leur couper les ongles... » Car le film de Judit Elek n'est pas un débat entre intellectuels. Mais un vibrant témoignage sur une petite communauté d'hommes et de femmes simples et vrais qui, à cause d'un injuste revirement de l'histoire, vont connaître un destin tragique.

En guise d'épilogue, quelques mots avec le coproducteur français Hubert Niogret (producteur notamment des deux premiers films de

Claude Miller et coproducteur du *Vrai Pays ou Rimbaud est mort*, de Jean-Pierre Lefebvre).

Je m'étonne de voir un Français dans cette histoire très Europe centrale. Il me rassure. « Notre participation de 30 %, est purement technique. Nous leur avons notamment fourni la pellicule Eastman, ce qui explique la qualité de la couleur dans un film hongrois. (Si les Hongrois tournent si souvent en noir et blanc, c'est parce que la pellicule couleur russe est mauvaise.) Le doublage français est terminé. Et nous avons aussi une version télévision de trois fois 50 minutes. » A bon entendeur, salut !

LA DIVA DE 37,2

BÉATRICE DALLE

DANS UN FILM DE JACQUES DERAY

LES BOIS NOIRS

« LE DERAY '89 S'AVÈRE UN BON CRÛ. » — STUDIO

DÉS DEMAIN!

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

JUNE STEPHANE FRESS • PHILIPPE VOLTER • CÉCILE VIEVE PAZE • MICHEL DUCHAUSOY
SENARIO PASCAL BONTEY ET JACQUES DERAY • MUSIQUE ROMANZO MUSUMARRA • MONTAGE JACQUES VERNI
SON ALAN SEMPE • MONTAGE HUGUES SARMOIS • MUSIQUE ROMANZO MUSUMARRA • DIRECTEUR DE PRODUCTION DOMINIQUE TOUSSAINT • UNE COPRODUCTION PARADIS FILMS - MONDE FILMS

COMPLEXE DESJARDINS 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30
BASILAIRE 1 - 288-3141

PRIX SPÉCIAL DU JURY/CANNES 1989

« LE CINEMA AU PARADIS: la nostalgie est toujours ce qu'elle était. C'est si bon... » — LIBÉRATION

« Vive le cinéma populaire, celui des grands sentiments, qui a su donner à ce Festival le seul grand moment d'émotion. » — LE QUOTIDIEN DE PARIS

« Le triomphe depuis E.T... Un film divertissant, généreux, et tendre. » — JOURS DE FRANCE

« On rit, on pleure et c'est beau. Tout simplement. » — L'HUMANITÉ

« Je suis bouleversé par cette merveille. » — PREMIÈRE

« PHILIPPE NOIRET est olympien dans ce rôle. Le scénario est très efficace, plein de rire et d'émotion. » — LE MONDE

PHILIPPE NOIRET
SALVATORE CASCIÒ

un film de GIUSEPPE TORNATORE

12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00
BERRI
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES
DÈS LE 5 SEPT.

Compétition officielle FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989

Le Presse CKAC 73 Radio-Canada Télévision

PORTION D'ÉTERNITÉ

Un film de ROBERT FAVREAU

DANIELLE PROULX MARC MESSIER
PAUL SAVOIE PATRICIA NOLIN
GILLES PELLETIER

distribution PRIMA FILM

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES
DÈS LE 8 SEPT.

MARIE-CHRISTINE BARRAULT • BRUNO CREMER
STÉPHANE BONNET

« Aime-le comme tu m'aimes et je t'aimerai comme je l'aime. »

Adieu je t'aime

UN FILM DE CLAUDE BERNARD-AUBERT

Avec BRUNO PRADAL FABIENNE LAFONT dans le rôle de Patricia

Produit par LES PRODUCTIONS DU REGARD ET L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

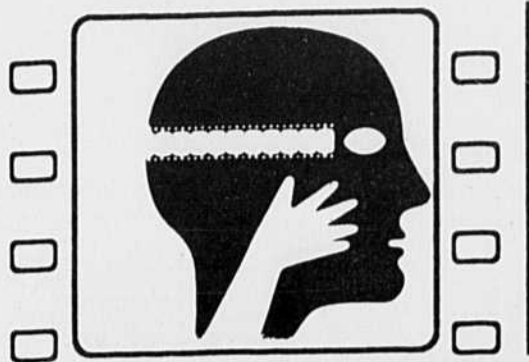
dès demain!

COMPLEXE DESJARDINS 1:15 - 3:15 - 5:20 - 7:15 - 9:15
BASILAIRE 1 - 288-3141

NOUS AVONS GUÉRI LE COEUR DE QUELQU'UN QUE VOUS CONNAISSEZ.

Donnez à la recherche qui a sauvé plus de vies.

La Fondation canadienne des maladies du coeur



LA BOCA DEL LOBO

Lombardi et le massacre de Soccos



Le cinéaste Francisco J. Lombardi.



Une scène de La Boca del Lobo.

Marcel Jean

DIFFICILE d'être cinéaste au Pérou. Pourtant, Francisco J. Lombardi, après avoir été critique de ci-

néma, journaliste et photographe, a choisi de l'être. Aujourd'hui, à 40 ans, il a signé des documentaires, des courts métrages et cinq longs métrages de fiction, dont le dernier, La Boca del Lobo (La Gueule du loup), arrive couronné du grand prix de San Sebastian.

Oeuvre forte, La Boca del Lobo s'inspire d'un fait réel — l'assassinat de Soccos, survenu en 1980, dans lequel plusieurs paysans indiens ont été sauvagement massacrés par l'armée — pour y aller d'un vibrant réquisitoire contre la violence dont est victime le peuple péruvien.

Tourné en 1988, sorti au Pérou cette année, le film a remporté un succès important auprès du public local, tout en suscitant une vive polémique au sein de la presse. C'est qu'en plus de considérer que les événements récents survenus au Pérou méritent d'être montrés sur la place publique, Lombardi considère qu'ils exigent une interprétation.

Une telle façon de penser, on s'en doute, ne lui a pas fait de amis. C'est ainsi qu'en décembre dernier, des militaires l'avaient gentiment qu'un coup d'État se préparait et qu'il devrait peut-être songer à changer de pays avant qu'il ne soit trop tard, car son nom apparaissait en tête de liste des indésirables.

« Il n'y a pas de censure au Pérou, explique Lombardi. On m'a donc laissé tourner mon film librement, sans me faire de problème. Peu de temps avant sa sortie, cependant, j'ai été convoqué à une réunion par l'état-major de la défense nationale. Là, on m'a demandé de sursoir au lancement du film à cause de la précarité de la situation au pays. On m'a aussi signifié qu'on n'était pas vraiment content de l'image que le film donnait de l'armée. J'ai refusé toute concession, indiquant qu'en ma qualité de producteur du film j'avais contracté trop de dettes pour reculer sa sortie du film, et ajoutant qu'au demeurant je n'avais pas réalisé un documentaire sur les forces armées. »

L'action de La Boca del Lobo est située dans un petit village des Andes, dans une région dépeçée zone de guerre. Le groupe Sentier lumineux, qui prône un communisme du type de celui des Khmers rouges du Cambodge, sème la terreur sur la région. Son action s'étend d'ailleurs jusqu'à la capitale péruvienne, où les attentats à la bombe sont chose courante.

« La présence de Sentier lumineux, qui n'a aucun appui au sein du peuple, est à l'origine de la mobilisation de l'armée dans les Andes. Le problème, précise le cinéaste, c'est que les soldats qui y sont envoyés sont des jeunes souvent âgés d'à peine 18 ans, des militaires originaires de la côte qui sont mal entraînés, qui reçoivent double salaire pour se rendre là-bas et qui, absurdement, voient un sympathisant de Sentier lumineux derrière chaque paysan. »

Au moment de commencer à travailler à La Boca del Lobo, Lombardi effectuait une recherche sur la situation de la violence au Pérou. Un jour, il a eu l'occasion de lire, dans un magazine à grand tirage, le témoignage d'un militaire ayant participé au massacre de Soccos. Cette lecture a été déterminante et a changé le cours de son travail. Du coup, il a fait de ce soldat son personnage principal. « Cependant, j'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer, puisqu'il est disparu peu de temps après avoir accordé une entrevue à ce magazine. Aujourd'hui, personne ne sait s'il est mort ou exilé. »

« J'ai voulu faire un film pour dire que les seules vraies victimes de la situation qui règne dans mon pays sont les paysans. Pour le reste je ne suis d'aucun côté. D'ailleurs, je suis un artiste et ça ne m'appartient pas de parler de la pauvreté qui est le réel problème qui permet à Sentier lumineux d'exister et qui est à la source des abus des jeunes soldats. »

« En fait, ajoute Lombardi, je n'ai pas voulu régler le sort de la nation péruvienne avec mon film. Ce que j'ai voulu dire, c'est que la violence ne règlera rien et que ce dont il faut s'occuper, c'est de la pauvreté qui est le réel problème qui permet à Sentier lumineux d'exister et qui est à la source des abus des jeunes soldats. »

Tourné avec un budget de \$ 300, 000, principalement financé grâce à la participation de la télévision espagnole, La Boca del Lobo est un film puissant qui ne laissera personne indifférent. Les cinéphiles pourront s'en rendre compte aujourd'hui alors qu'il sera projeté au Parisien 4, à 17 h 40, ou à partir de mardi alors qu'il prendra l'affiche au Parisien. Fait remarquable, le film sera distribué en version originale espagnole sous-titrée en français.

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111. Cannes 1989 PRIX SPÉCIAL DU JURY. "Une leçon de cinéma qui vous laisse béat d'admiration..." "Intelligent, Tendre et Drôle!"

LE DEVOIR et 98.5 en collaboration avec ASKA FILM INVITENT 200 PERSONNES à la première du film

LES MATINS INFIDÈLES de JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER. MERCREDI 20 SEPTEMBRE À 20 HEURES AU CINÉMA LE PARISIEN

MUSIQUE Voir autres horaires en pages C-12 et C-13

Populaire

- L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h. à 02h.
PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h.30.

Classique

- BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1861) — Tous les dimanches à 11h. le chœur polyphonique de Montréal.
BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h. grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111. SÉLECTION OFFICIELLE Hors Concours Festival des Films du Monde 1989. "Un film passionnant, bouleversant." Dans LA GUEULE DU LOUP

Pourquoi aller à l'école?

ALL I NEED TO KNOW I LEARNED IN KINDERGARDEN
Uncommon Thoughts on Common Things
Robert Fulghum New York
Villard Books, 1989, 196 p

Marcel Fournier

Les best sellers se suivent mais ne se ressemblent pas. L'an passé, l'on retrouvait, en tête de liste des best sellers américains, l'essai *L'Âme désarmée* : Allan Bloom, professeur de philosophie à l'Université de Chicago, jetait un regard désenchanté sur les jeunes et, déplorant le déclin de la culture générale dans l'université, il proposait comme solution le retour aux textes classiques de valeur reconnue. Un peu plus de rigueur et de discipline intellectuelle, quoi ? Aujourd'hui, Robert Fulghum, qui fut cowboy, chanteur folk, vendeur IBM, professeur d'arts et aussi pasteur, nous prêche tout autre chose : le « vieux » bon sens. Celui-ci ne rejoint Allan Bloom que sur un point : la recherche des « vraies valeurs ».

La thèse de Robert Fulghum est simple : « La sagesse n'est pas au sommet de la montagne du graduat-school ». Donc, tout ce que l'on doit savoir pour vivre s'apprend non pas au collège ou à l'université mais à la maternelle. Ces choses que l'on doit savoir se résument en un petit credo : partager tout; être honnête (« fair play »); ne blesser personne; remettre les choses que l'on trouve; nettoyer son plat; ne pas prendre les choses qui ne nous appartiennent pas; s'excuser lorsque l'on frappe quelqu'un; se laver les mains avant de manger; tirer sur la chasse d'eau; manger des biscuits et boire du lait froid; vivre une vie équilibrée avec à chaque jour de l'étude, de la peinture, du chant, de la danse, des jeux et du travail; faire une sieste chaque après-midi; lorsqu'on va dehors dans le monde, surveiller la circulation, se tenir les mains et rester ensemble; être attentif au merveilleux; être conscient que nous tous allons mourir; et surtout observer. Bref, rien de très compliqué : il s'agit d'une morale pour les « gens qui vivent une vie ordinaire »...

En bon pédagogue et prédicateur qu'il est, Robert Fulghum prend un moyen simple pour nous faire comprendre ce que nous savons déjà; comme il le faisait pour endormir son fils aîné, il nous raconte des petites histoires, souvent des anecdotes tirées de sa propre expérience : une corvée de « lavage de linge »; la visite du zoo de San Diego, une discussion avec un voisin, un ami ou un étranger en Inde, etc. Il est difficile de ne pas se faire prendre au jeu. Mine de rien, Fulghum nous convainc de ne pas acheter une automobile seulement pour l'image, de faire confiance aux politiciens, aux médecins et aux marchands, d'envoyer des cartes à Noël, etc. L'on comprend que la femme du président des États-Unis, Mme Bush, ait plaisir à le citer : la sagesse a ici toute l'allure d'un sage conservatisme.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Vendredi 8 septembre de 17h à 19h

MICHEL DUMAS
CUNILINGUS
PAJE Éditeur

Samedi 9 sept. de 14h à 16h
JACQUES BROSSARD
L'OISEAU DE FEU
LEMÉAC éditeur

Samedi 16 septembre de 14h à 16h
CHRISTIAN MISTRAL
PAPIER MÂCHÉ
PAJE Éditeur

Samedi 23 septembre de 14h à 16h
JEAN COUSINEAU
DE LA NATURE
DU VIOLON

Louise Coudeau
éditrice

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

Montpellier, terre d'accueil pour les juifs

LES JUIFS À MONTPELLIER ET DANS LE LANGUEDOC
Carol Iancu
Montpellier, université Paul-Valéry
1989, 442 pages

Michel-M. Solomon

LE PROFESSEUR Carol Iancu, de l'Université Paul Valéry de Montpellier et directeur du Centre de recherches et d'études juives et hébraïques, vient de publier sous le titre susmentionné un important ouvrage dans lequel il examine l'histoire mouvementée des juifs dans cette ville universitaire à la lumière des archives et des fouilles archéologiques qu'il a initiées à la tête d'un groupe de chercheurs.

Les faits historiques sont bien connus. Chassés de leur patrie par les légions romaines de Titus Vespasien, en l'an 70, les juifs ont trouvé refuge, d'abord sur la côte africaine de la Méditerranée et, petit à petit, en Espagne, Italie et au sud de la France. Le climat de tolérance politique sous la domination des Maures en Espagne a permis leur épanouissement et leur floraison économique et les échanges commerciaux avec l'Europe chrétienne. Les fouilles archéologiques de Lunel, un arrondissement de Montpellier, ont mis en évidence la présence des synagogues et des maisons d'études datant d'avant Jésus-Christ.

Dans le Languedoc et, particulièrement, à Montpellier, ils jouirent de la protection des consuls de villes et pratiquèrent le commerce et l'artisanat. Bientôt, ils se distinguèrent comme médecins, pharmaciens, notaires et percepteurs d'impôts.

On peut dire que, jusqu'à l'édit d'expulsion définitif du royaume de France, promulgué par Charles VI en 1394 et de Provence par Louis XII en 1501, Montpellier fut une terre d'accueil pour les juifs. En tant qu'habitants de la cité, les juifs contribuaient à la défense de la cité en temps de guerre en fournissant



La Bourse et la Chambre de commerce de Montpellier d'après une carte postale du début du siècle.

20.000 flèches comme il ressort d'un traité de 1208. Sous les rois d'Aragon et de Majorque, ils sont protégés. Le Concile de Latran (IV) impose en

1215 la discrimination vestimentaire sous la forme de la rouelle. Une assemblée d'évêques de 1195 interdit aux domestiques chrétiens de servir

chez les juifs et aux femmes chrétiennes de donner leurs enfants aux nourrices juives.

Cependant, malgré les vexations de l'église, les juifs possédaient un quartier comprenant, hormis le mikvé (bain rituel), la synagogue, une maison d'aumônes, jouxtant le lieu de culte destiné à être un asile charitable.

Le rabbin espagnol voyageur Benjamin de Tolède, qui a visité la ville, mentionne l'existence des Talmud Thora ou centres d'études religieuses.

Nombreux sont les médecins et les savants juifs qui ont pratiqué leur science à Montpellier à travers un millénaire. Les noms des professeurs sont inscrits sur les tables de marbre à l'entrée de la faculté de médecine. Certains noms datent du XIIe siècle comme ceux d'Isaac Ben Abraham, Meschulam, Chem Tov Ben Isaac et de Nathan, l'auteur d'un ouvrage médical Sefer Ha-Yocher (Le livre de la droiture) et autres savants disciples ou critiques du grand commentateur de la Bible, Maimonide. Ce sont les savants juifs qui ont traduit les oeuvres d'Averroès et d'Aristote en français et publié des commentaires sur le Talmud comme le *Traité de la Résurrection*.

En 1791, la Convention reconnut les juifs de Montpellier comme des citoyens aux droits et devoirs égaux. À partir de ce moment, ils participèrent à toutes les guerres de France. La communauté juive montpelliéraine, détruite par la sauvage occupation allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale, a été reconstituée après la guerre grâce à l'afflux des juifs de l'Afrique du Nord et à la participation des survivants à l'essor de la ville, dans tous les domaines d'activité. Le professeur Carol Iancu, qui est d'origine roumaine, dirige un centre d'études et de recherches qui organise des séminaires et publie des livres sur la coopération culturelle entre la communauté juive et la population majoritaire.

Le Nouvel Âge féodal

LA FRANCE DES SEIGNEURS
ouvrage collectif sous la direction d'André Bercoff
Paris, Robert Laffont
1989, 704 pages

Gilbert Tarrab

C'EST AU NOUVEL ORDRE féodal, version 1989, auquel nous convie le responsable de cette publication, André Bercoff, alias Caton. En 1788, soit un an avant la Révolution française, « ils percevaient la dime, la taille et la gabelle; aujourd'hui, ils distribuent postes, subventions, permis de construire et aides de toutes sortes », nous dit Bercoff d'entrée de jeu.

C'est que la France des fiefs et des seigneurs se porte encore très bien, en 1989. Moins visible qu'il y a deux

siècles, il n'en reste pas moins qu'elle existe bel et bien partout en France. Cette France cachée, Bercoff et 12 journalistes professionnels l'ont rencontrée pour notre plaisir en Île-de-France (Paris et ses environs), dans la région des Rhône-Alpes, en Provence et sur la Côte d'Azur, dans le Nord et dans le Pas-de-Calais, au long de la Loire, en Bretagne, en Aquitaine, dans le Midi-Pyrénées, dans le Centre (et même en Auvergne), dans le Languedoc-Roussillon, en Alsace-Lorraine, en Picardie, en Normandie, en bourgogne, dans le Poitou-Charentes, en Champagne et dans les Ardennes, en Franche-Comté, dans le Limousin et bien sûr... en Corse.

Bref, quasiment partout en France. Et qui sont ces nouveaux seigneurs, médiateurs par excellence, grands courtiers et héritiers des vieilles traditions ? Ils sont une centaine, et gèrent leur ville et/ou leur département comme une entreprise, dans une activité de plus en plus dissociée des grands clivages idéologiques classiques. Qui sont-ils ? Parmi les plus connus, citons en vrac : Chirac à Paris et en Corrèze, Médecin à Nice, Faure dans le Lot, Marcellin dans le Morbihan, Rocard

en Île-de-France (le seigneur jardinier de Conflans-Sainte-Honorine), Michel Noir, Charles Hernu, Raymond Barre, Louis Mermaz (le Hussard), Robert Vigouroux (le tumultueux maire de Marseille, depuis 1986, qui s'est lui-même exclu du Parti socialiste pour préserver son indépendance et sa liberté de manoeuvre), François Léotard, Pierre Mauroy (maire de Lille depuis 1973), Olivier Guichard, Josselin Chaban-Delmas, J.-F. Poncet, Lionel Jospin (actuel ministre de l'Éducation nationale), P. Sudreau (maire de Blois depuis 1971), J.-P. Chevènement (actuel ministre de la Défense et maire du territoire de Belfort depuis 1983), Jean Lecanuet, Robert Poujade, Pierre Bérégovoy (actuel ministre de l'Économie, des Finances et du Budget, maire de Nevers depuis 1983), Michel d'Ornano (l'ancien ministre), Bernard Stasi (autre ancien ministre, qui attend son tour, lui aussi), Giscard d'Estaing, et bien d'autres moins connus. Qui ont-ils en commun ? Eh bien, ce sont eux qui ont façonné ou qui façonnent la France d'aujourd'hui. Comment ? En quadrillant leur royaume respectif (Mauroy à Lille, Médecin à Nice, Vigouroux à Marseille...), comme

les anciens notables géraient le leur. À cette différence près que ce « nouvel ordre féodal » est entré sans se faire prier dans la société du spectacle (p. 15), via la télévision et autres médias. Mais l'essentiel du livre demeure ailleurs : il est dans le menu détail, dans les relations des seigneurs avec leurs vassaux, dans les rapports de force avec les rivaux qui ne pensent qu'à reconquérir leur trône perdu, dans le piffement des dauphins et des baronnets.

Tout cela donne un ouvrage farci non seulement d'anecdotes inédites sur un tel ou un tel, mais un document d'une facture sociologique certaine. Comme l'écrit Bercoff au sujet de « Ou la faune des notables continuera de se reproduire in vitro, dans la serre chaude des héritiers et des grands corps, ou elle laissera rentrer l'air frais amené par des hommes et des femmes enracinés dans leur réalité locale, appartenant certes à une formation politique mais nullement obligés de suivre les oukases de la nomenclature parisienne. »

Des hommes et des femmes, dites-vous ? Mais où sont donc passées les femmes dans cette monumentale palette ? Je n'en ai compté aucune !

Amnistie en vente partout

Grâce à une entente conclue avec Diffusion Dimedia, les publications d'Amnistie internationale seront bientôt disponibles dans toutes les librairies du Québec.

Aminstie Internationale et Diffusion Dimedia se sont en effet associés pour assurer une diffusion à l'échelle du Québec des études produites par les experts de cette organisation mondiale de défense des droits humains.

Cette initiative, en plus de faciliter et d'accélérer la mise en vente des publications d'Amnistie Internationale, permettra aux Québécois de mieux connaître le travail et la recherche effectués par ses membres bénévoles à travers le monde.

Les prochains titres qui feront l'objet de cette nouvelle diffusion sont : *La peine de mort dans le monde* et *Le rapport annuel 1989 d'Amnistie Internationale*.

Erratum

Le dictionnaire visuel junior que publiera Québec/Amérique cet automne est l'oeuvre conjointe d'Ariane Archambault et de Jean-Claude Corbeil et non uniquement de Jean-Claude Corbeil comme nous le laissons entendre cette semaine.

Michel Tremblay
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL — 5

Michel Tremblay LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE termine en force le premier cycle des chroniques du Plateau Mont-Royal. Comme dans LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE, toute l'action, dramatique à souhait, se déroule la même journée, ce 20 juin 1952, au moment de la fin des classes et du solstice d'été. Date fatidique où tout bascule. Demain, rien ne sera plus comme avant. Michel Tremblay, avec des mailles de réalisme et de fantastique, nous a tricoté un grand morceau de l'histoire de la rue Fabre.

roman

En vente chez votre libraire

La littérature d'AUJOURD'HUI
LEMÉAC
éditeur

LIVRES LOGIQUES

La vie moderne, modes d'emploi.

WordPerfect
SIMPLE & RAPIDE
TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR WORDPERFECT 4.2

153 p.
16,95\$

WordPerfect 4.2 simple & rapide
par Marie-Claude LeBlanc

Tout ce que vous devez savoir sur WordPerfect, version 4.2, leçon par leçon.

VIVRE DU LOGICIEL
COMMENT RÉUSSIR UNE CARRIÈRE D'AUTEUR DE LOGICIELS

125 p.
12,95\$
En collaboration avec Les Publications du Québec

Vivre du logiciel
par Louis-Philippe Hébert, Yves Leclerc et Me Michel Racicot

Comment réussir une carrière d'auteur(e) de logiciels. Les recettes des experts.

APPRENDRE LE TRAITEMENT DE TEXTE AVEC L'ÉCRIVAIN PUBLIC

93 p.
grand format
19,95\$

Apprendre le traitement de texte avec l'Écrivain public
par Yolande Thériault, C.N.D.

Ce manuel de cours, éprouvé en classe, contient un traitement de texte gratuit à l'intérieur!

HUGO le dictionnaire

COMPATIBLE
Word Perfect, Wordstar, PC Write, le Secrétaire personnel, l'Écrivain public, l'Écrit

Pour IBM PC et compatibles 640 K.
84,95\$

HUGO • le dictionnaire
par Manseau-Malka-Des Roches-Lizée

Le dictionnaire électronique qui va plus loin. Vérification orthographique et grammaticale. Compatible avec WordPerfect 4.2, 5.0, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

Le monde de l'informatique. L'informatique pour le monde.

LOGICIELS LOGISQUE

Une « connaissance chirurgicale de la littérature »

APRÈS LA NUIT, LA NUIT
Jean-François Josselin
Paris, 1989, Gallimard
190 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

CE QUI tout à la fois séduit et gêne le lecteur dans le recueil de nouvelles que vient de signer Jean-François Josselin, c'est ce que lui-même définissait fort bien en rendant compte du premier tome du *Journal (1953-1973)*, de feu son collègue et ami Matthieu Galey. « Matthieu, écrivain, Parisien par excellence, était peut-être non pas un critique mais un écrivain, un créateur hélas bloqué par sa lucidité, par sa connaissance chirurgicale de la littérature ».

Il est vrai que, dégagé du tourment de la création, Galey n'avait jamais récidivé après la publication, à 24 ans, de son unique ouvrage de fiction : *Les Vitamines du vinaigre*. Dans le second et, malheureusement, dernier tome du *Journal (1974-1986)*, il s'en est expliqué à plusieurs reprises, toujours avec un réalisme teinté d'ironie. Une louable décision, peut-être, que n'arrivait presque jamais à prendre les écrivains-journalistes ou les journalistes-écrivains.

Dans la première catégorie, on

pourra sans doute ranger les François Nourissier, de l'Académie Goncourt, et Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française. Dans l'autre, celle des critiques devenus écrivains plus récemment, les Angelo Rinaldi et Jean-François Josselin. Bornons-nous à ce quatuor, la liste étant trop longue et trop difficile à cerner de ceux qui rament dans le courant ou le contre-courant de la critique et de la création littéraires.

Ceci dit, et même très honnêtement exprimé, croyons-nous, on ne saurait tenir rigueur à Josselin de publier des nouvelles. Critique, sous la rubrique *La vie est un roman*, du magazine des branchés (mais *Le Nouvel Observateur* l'est-il toujours ? N'a-t-il pas été détrôné par *L'Événement du jeudi* ou *Actuel* ?), il sait depuis longtemps comment décriquer les romans des autres. Et, bien entendu, il a senti que la dernière vague s'appelle cette année, dans le monde merveilleux de l'édition, l'histoire courte, la nouvelle, la *short story* non pas copiée mais fortement inspirée du modèle anglo-saxon. Tout le monde ou presque s'y est essayé parmi les « grands noms » de la littérature actuelle. Avec des fortunes diverses, les meilleures de ces nouvelles du cru 89 nous paraissent encore être le fait des « purs », parmi lesquels se retrouvent Daniel Boulanger, Jean Vautrin, Annie Saumont, et tous ceux et celles que regroupe le Festival annuel de Saint-Quentin.



Jean-François Josselin

Les thèmes de *Après la nuit, la nuit*, de Jean-François Josselin, se distinguent néanmoins par une sorte d'idée fixe : celle de la nuit, et de son corollaire, le sommeil ou la mort. La mort accueillie, souhaitée, voulue, ou la mort provoquée, assénée avec une sorte de satisfaction jubilatoire.

Avec une habileté consommée, l'auteur nous entraîne, la plupart du temps, par des sentiers aimables, des allées fleuries, vers des dénouements dont le moins que l'on puisse en dire est qu'ils sont inattendus sinon tout à fait invraisemblables. Il

ne s'agit pourtant pas de l'absurdité à l'état pur ainsi que la pratique Ionesco, depuis longtemps maître en la matière. Le dénommé Donald Deau, qui ouvre cette galerie des horreurs — on ne connaît d'ailleurs ses nom et prénom que sur le faire-part de décès, avant le point final — n'a rien d'un sadique. Il aime le sommeil, y consacre tout son temps, y trouve même une bienfaisante fatigue après le travail que lui réclament ses rêves. Tout bien pesé, ce chômeur bienheureux, cousin de l'Alexandre d'Yves Robert, fera envie à pas mal de nos contemporains devenus des *workoholics*, comme Linda, sa femme.

Aussi charmant, en ses débuts, l'invité de Mr et Mrs Howard Do, un jeune Français venu parfaire son anglais dans une école new-yorkaise à la limite de Upper East Side et de Harlem, là où Park Avenue devient un boulevard miteux », et qui tombe en pâmoison chez ses hôtes. C'est d'ailleurs la seule des 10 histoires du recueil qui conserve, tout au long, une sorte de rêveuse gaieté. *Catherine la rêveuse*, que ses songes meurtrissent jusqu'à la défigurer, et où il est question d'une psychiatre scolaire attachée au collège technique Marie-Besnard de Loudun (!) ; la silencieuse petite *Sophie* qui, *juste avant Brest*, se laisse projeter hors du train « une fleur de gratitude dans le regard » par un Léon de 17 ans qui joue l'abominable sado-macho des wagons, sont des pièges à

cauchemars, non climatisés, sans doute destinés à la clientèle — qui aime bien ça... — des polars sanguinolents.

Plus ambitieux dans leur dessein morticole, *Les moyens extrêmes* et *Le mort de la fin* proposent, dans un décor sans doute familier à l'auteur, d'origine bretonne, une sorte d'hécatombe si complète qu'elle en devient presque comique.

Bien qu'il apparaisse toujours futile de préciser au lecteur, fort capable de choisir lui-même sa préférence, la nouvelle qui semble la mieux venue, je citerai *Aurélien Briscaye 1924-1986*. Il s'agit d'un « pensionnaire », très loquace sous son linceul de marbre, du columbarium où, venu pour un autre habitant d'une voisine urne cinéraire, un ami endeuillé et chagriné reçoit de fort curieuses consolations. Qui ne l'empêcheront malheureusement pas de choisir volontairement le même asile pour son repos définitif. (Il faut souligner à l'auteur, ou au correcteur, que l'on doit écrire *columbarium* et non pas *colombarium*.)

Les amis de Josselin, critiques autant qu'écrivains, l'ont bien entendu chaleureusement félicité pour *Après la nuit, la nuit*. Les lecteurs, qui ne sont ni les uns ni les autres, partageront-ils cette indulgence ? Ce n'est pas évident... Pour ma part, je ne rangerai pas dans les rayons des « à relire » ce recueil bien fabriqué mais que son honnête fabrication ne rend pas pour autant... inoubliable.

La clé du sexe chez Moravia

LE VOYAGE À ROME
Roman par Alberto Moravia
Traduit de l'italien
par René de Ceccaty
Éditions Flammarion
1989, 240 pages

Jacques Crousset

MORAVIA garde bon pied bon oeil. À 80 ans et même il écrit toujours, un livre tous les deux ans en moyenne, et il a encore sa chronique de cinéma dans la *Stampa*. En plus, comme c'est un écrivain à femmes, attaché aux « mystères du couple », il continue d'habiter le bon vieux monde de sa jeunesse, le monde qui a pour ainsi dire irrigué et nourri toute son œuvre, celui du sexe. Lui-même disait récemment, dans une interview accordée au *Nouvel Observateur* que s'il y avait une clé pour entrer dans ses livres, c'était bien le sexe.

Aujourd'hui, à part Sollers et quelques autres irréductibles, comme Calaferte, on n'écrit plus sur le sexe. On aime mieux laisser ça aux autres, aux spécialistes en « ogue », c'est moins compromettant.

Moravia, lui, le fait encore, mais, comme toujours, à travers un filtre : la psychanalyse. Dans sa dernière œuvre, *Le voyage à Rome*, c'est plus évident que jamais. Le roman d'ailleurs devrait plutôt s'intituler *Voyage au pays d'Oedipe*, tellement, tout au long de ces pages, il n'est question que de complexes et de fixations.

Le voyage à Rome est-il une étape ultime dans l'œuvre de Moravia ? Difficile à dire, évidemment. Mais une chose est sûre, sur laquelle je reviendrai : le roman n'est pas sans défauts, loin de là.

Le voyage à Rome raconte l'histoire de Mario, jeune italien « disponible » (c'est lui qui le dit) qui quitte Paris pour venir voir à Rome son père, dont il n'a pas eu le moindre nouvelle depuis quinze ans. Depuis en bref la mort de sa maman. Mario, tout comme son père, et Alda, et même Jeanne, autres personnages emblématiques du roman, nourrit une obsession : reformer une famille, c'est-à-dire recréer l'unité perdue.

Il en a aussi une autre, pas mal plus compliquée, celle-là : faire l'amour avec une femme qui ressemble à sa mère. Mario en effet, quand il était enfant, a vu sa mère chevaucher un inconnu et pour se débarrasser à tout jamais de cette image qui le hante, il doit, dit-il, guérir ce mal « par une représentation du mal même ». Mais ça n'ira pas tout seul. Il aura à débrouiller ses propres fantasmes d'inceste, à faire avec la jalousie morbide de son père, le voyeurisme d'Alda, et on en passe. Et à la fin, malgré ce déploiement freudien, tout le monde sera gros-Jean comme devant : puique, bien entendu, tout n'est qu'illusion dans le merveilleux monde du sexe.

Pour ce qui est des défauts de l'œuvre, on peut en signaler deux. D'abord la crédibilité du personnage central, Mario. Dans le livre, en effet, il n'a que 20 ans, or il raisonne comme s'il en avait 50, littéralement. Raisonne ? Ratiocine.

Le deuxième : l'aspect *trop* construit du roman. Un seul exemple : essayer pour voir de bousculer un peu l'ordre qu'il y a dans ces pages, de décorser les personnages, et mal va vous en prendre : tout va s'écrouler, il ne vous restera plus rien entre les mains.

L'humour à la finnoise

LE LIÈVRE DE VATANEN
Arto Paasilinna
Paris, Éditions Denoël, 1989

Albert Brie

J'IGNORAIS — et vous aussi peut-être — que la Finlande est le premier pays d'Europe qui a accordé le droit de vote aux femmes. C'est arrivé en 1906. Il semble que plus un pays est froid, plus il a de dispositions à la démocratie. Outre les historiens et les férus de politique internationale, qui sait que Urho Kaleva Kekkonen fut premier ministre de la Finlande de 1950 à 1956, puis président de la République de 1956 à 1981 ? En revanche, ceux qui ont un frottois de culture générale savent qui est Jan Sibelius, ou encore que les Soviétiques firent une injuste guerre aux

Finlandais pour leur arracher la Carélie, en 1939-40.

Je vous fais ces aveux pour ne pas avoir à regretter de ne pas connaître Arto Paasilinna et son livre : *Le lièvre de Vatanen*. D'ailleurs, j'ai des excuses. Ce roman humoristique est révélé aux lecteurs de langue française 14 ans après sa publication dans son pays d'origine, sans compter que l'éditeur ne nous présente pas l'auteur, ni ne fait mention du répertoire de ses œuvres si, bien entendu, il n'a commis que celle-là.

Venons-en au *Lièvre de Vatanen*. Vatanen est journaliste à Helsinki. Son métier lui pèse et sa vie conjugale aussi. Rien ne le retient sur cette terre des hommes... à la fois journalistes et cocus. Son compagnon de route passe par les mêmes affres. Or, revenant de la campagne, un dimanche soir de juin, en service commandé, avec son photographe, ce dernier heurte un lièvre qui fait sa sieste sur la chaussée. Vatanen descend de voiture et s'enfonce dans les fourrés. Il récupère le lièvre blessé, lui fabrique une grosse attelle et, sourd aux appels de son ami qui l'attend en bordure de la route, s'enfonce dans la nature.

Vatanen, comme qui dirait, est foudroyé comme le fut Paul sur le chemin de Damas. Il brise avec son existence antérieure. Il ne peut résis-

ter à l'appel des grands espaces. Les remords qui l'assaillent fondent comme neige au soleil. Léger et joyeux, il fourre le lièvre dans la poche de sa vareuse et monte vers le nord, durant l'été finlandais, pour vivre une vie d'homme libre, aux antipodes de celle qu'il a connue.

Alors commence une kyrielle d'aventures imprévues, les unes agréables et captivantes, les autres déplaisantes et inquiétantes, au fil des saisons, en direction du cercle polaire, toujours accompagné de son lièvre fétiche en guise de sésame qui ne le quitte pas d'une semelle.

Vatanen et son inséparable compagnon vont de villes en villages, de vallons en montagnes, tantôt dormant à la belle étoile, tantôt dans des granges de paysans. Le plus souvent, il est accueilli avec sympathie et curiosité ; il lui arrive à l'occasion de passer pour un vagabond malfaisant ou cinglé. Un jour, le bruit court qu'il s'est évadé de prison. La police lui met la main au collet, et le mène au commissariat. Mais il est bien vite relâché, jugeant qu'il serait absolument absurde qu'un criminel se balade au vu et au su de tout le monde avec un lièvre apprivoisé, charmant, et qui mange dans la main de tout le monde.

Pour arriver à survivre, Vatanen offre ses services comme bûcheron

ou pour accomplir des missions dans les boisés de conifères infestés de loups. Mais dès qu'il a quelque pécule, il repart vers des lieux moins fréquentés, quasi inhabités.

À force de vivre en solitaire, obligé de se suffire à lui-même, il développe des habiletés, reconquiert des adresses qui sommeillaient en lui. Vatanen en arrive ainsi à entretenir des relations étroites avec le monde animal à l'état sauvage. Les animaux le font songer à tout ce qu'il a perdu. Il a le sentiment, à la vue d'un animal, que quelque chose qui lui est propre lui a été ôté ; il a en l'animal le mouvement, l'action, la sensation, l'émotion dans la forme pure. D'instinct, il en vient à rivaliser d'intuition avec la faune arctique.

Le plus rocambolesque morceau de cette folle errance est le plus réussi. Il est d'un comique irrésistible. Vatanen affronte un immense ours noir dont il a, sans le savoir, vu le territoire. C'est une bête malfaisante que personne encore n'a pu mâter.

Fantasma ou autobiographie?

NOUS AUTRES DE MAKULUSU
José Luandino Vieira
traduit du portugais
et préfacé par Michel Laban

Paris, éd. Gallimard, 1989

Odile Tremblay

« SIMPLE, simple comme un coup de feu » : Les premiers mots de *Nous autres, de Makulusu* claquent et tuent, sans artifices, dans l'exhalation comme toute banale de la bataille. Bien davantage qu'un roman névralgique de plus, c'est le sang de ses propres frères et le sens même du mot liberté qu'appelle à lui José Luandino Vieira en poussant ce cri littéraire du fond de sa gorge. À travers des lignes sombres, décousues et aiguisées comme la mémoire, il évoque, recoupe et ressasse les premiers sursauts de la guerre civile qui devait aspirer tout le peuple angolais dans son maëlstrom.

L'ouvrage qu'il signe ici flotte entre l'autobiographie et le fantasme. Au cours des années 30, l'auteur, d'origine portugaise, émigré avec sa famille dans les bas quartiers de Luanda en Angola. Là se déroula sa jeunesse. *Nous autres, de Makulusu*, aujourd'hui disponible en traduction, pose un regard fiévreux sur une adolescence mi-réelle, mi-rêvée, déclinée à l'ombre des conflits raciaux.

Ce roman fut composé en 1967 au baignoire de Tarrafal, dans les îles du Cap-Vert. José Luandino Vieira y tira 14 ans pour avoir participé au mouvement nationaliste angolais, instigateur, au début des années 60, de la lutte armée contre l'impérialisme portugais. La genèse de ces déchirements, l'écrivain la retrace à travers l'histoire de quatre jeunes garçons. Mais, fait remarquable chez un prisonnier politique, le récit qu'il signe ici est entièrement dégagé de tout esprit partisan.

Le Plaisir des Livres
vous revient dès
le 9 septembre...

Des lectures,
des rencontres...
C'est un
rendez-vous
à ne pas
manquer!

le plaisir des Livres

manuels
manuels
manuels

vous pensez

«manuels scolaires»

Pensez
automatiquement
GUÉRIN

4 LIBRAIRIES
2 PAPETERIES
2 IMPRIMERIES
2 MAISONS D'ÉDITION

et un service à se fendre l'âme:

849-1112 lib. 4560 St-Denis
861-5647 lib. 168 Ste-Catherine E.
843-6241 lib. 4440 St-Denis
677-6525 lib. Métro Longueuil
842-6856 pap. 351 Mont-Royal E.
954-1231 pap. 170 Ste-Catherine E.



GUÉRIN
littérature

Réginald Martel
l'a dit:
J.R.
a commis
«un des premiers textes
de la modernité littéraire québécoise
de la décennie soixante.»

Même Jean Éthier-Blais
s'est prononcé sur
J.R.
«Le portrait est terrible,
la déchéance absolue...
Le miroir est fidèle;
c'est ainsi que parlent les humiliés
et les offensés,
c'est ainsi
qu'à chaque ligne ils blasphèment.»

Marivaudages à la Belle époque

LA FILLE DU MAGISTRAT
Hélène Sévigny
Montréal, 1989, Éditions Sedes,
553 pages



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
▲ québécoises

1924. Félicia Saint-Martin donne une grande réception pour Gertrude, sa grande amie depuis le couvent, qui revient de Paris où elle étudiait la musique. Ayant surmonté son deuil, elle veut faire revivre « le manoir » de ses parents avec l'aide de Georges, un domestique comme il ne s'en trouve que dans les romans. Cet homme se révèle, de la première à la dernière page, le héros de la passion contrôlée et de la vie immobile. Ce soir-là, Félicia dansera un tango avec le bel avocat Antonio de La Graven. On en parlera de cette soirée ! Assez pour que Me Frédéric-Antoine de Brabant s'en trouve piqué, lui le rival d'Antonio dans la profession, qui cultive un sentiment particulier pour Félicia, beauté féroce et dure à cuire.

S'entame un chassé-croisé furibond où les amants deviennent des aimants affolés. Ils cherchent sans arrêt à se rapprocher, se retrouvent soudés, pour l'instant d'après se repousser, car l'amour est un champ magnétique constamment soumis à de violentes perturbations.

Félicia est une stratège de première classe, fantasque et sans scrupules. Sur ce dernier point, Antonio et elle se rejoignent. Cet homme a tout pour lui. Beau, intelligent, plai-

deur remarqué, également né dans la magistrature, il a de plus une philosophie de la vie qui passerait pour cynisme, n'était-ce de son imperturbable équanimité que nous révélerait, à la longue, le roman. Antonio est un coureur, toutes les femmes en sont folles. Au point qu'il en viendra à souhaiter être né laid et difforme, le jour où il n'en pourra plus d'être pris dans le feu croisé des méchancetés de ces femmes qui l'aiment. Il séduit Félicia, ils se fiancent, elle le surprend à le tromper. Le jour du mariage, elle ne se présente pas à l'église et lorsqu'il vient la réclamer, elle s'enfuit en croisière avec... Frédéric-Antoine, offrant à Antonio, en cadeau de mariage raté, un billet pour l'Allemagne, pour rejoindre cette touriste avec laquelle il l'a trompée.

Antonio mariera l'Allemande, vivra deux ans en Allemagne, pendant que la superbe Félicia essaie de se ranger auprès de Frédéric-Antoine. Bien en vain, elle est trop indépendante pour ce pète-sec, et quand Antonio revient au pays, la corrida re-part de plus belle. L'orgueilleuse Félicia acceptera pendant 20 ans d'être sa maîtresse, celle qu'on ne sort pas, mais jamais elle ne sera soumise.

C'est la guerre des sexes et Félicia ne fait pas de quartier. Le roman, malgré sa longueur, est presque uniquement constitué de dialogues et l'auteur y manifeste ses meilleures qualités. Peut-être est-ce dans la pratique du droit, qu'elle a abandonné, pour se consacrer entièrement à l'écriture, que Hélène Sévigny a développé ce sens de la répartie à feu roulant. Le roman se transforme en une longue joute verbale, une confrontation qui n'est pas sans rappeler le jeu d'échec où l'on sacrifie parfois



Hélène Sévigny

une pièce pour gagner un avantage. Félicia a le don des sentences assassiniées et Antonio, quand il défend sa liberté de mâle, est un redoutable dialecticien. C'est du côté des mises en situation et des descriptions que les choses se gâtent. Il faut bien, en effet, que l'auteur sème des indices pour nous rappeler qu'on est à une époque où l'Angleterre va enfin inclure dans le Common Law la définition de la femme comme « personne », une époque où les suffragettes entamaient un combat d'escarmouches. Le vouvoiement obligé des amants — question de classe — n'est pas sans prêter un certain panache à des répliques qui, autrement, seraient d'une banalité affligeante. On se croirait quelquefois dans une pièce de boulevard. Quant aux descriptions, elles claudiquent d'un « merveilleux » à un « magnifique », puisque d'emblée, il est entendu que,

dans ce milieu, l'argent n'est pas un problème et que la seule faute imparable est de manquer « de classe ».

Le roman s'intéresse d'abord et avant tout aux jeux de l'amour et du hasard, fouillant la psychologie de personnages trop typés pour qu'on leur accorde la sympathie nécessaire à la traversée de 20 ans de vie et de plus de 500 pages de lecture. Il y a des perles et des cailloux raboteux dans ce gros volume. C'est un mélange dangereux et, si l'on y trouve un riche matériau et un évident talent pour l'écriture, l'ensemble m'apparaît tout à fait indigeste.

Entre la garce point dénuée d'esprit et le goujat plein de charme et trop sûr de lui, je suis resté tiède et studieux tout au long de la lecture, navré à l'idée de tout ce travail qu'il faut pour écrire un livre et me demandant encore et encore : Mais qu'est-ce donc que cette rage d'écrire ?

Rectificatif

Samedi dernier, je m'indignais verbalement de la bande annonce que portait le roman *Hanna*, *Hanna* de Louise de Gonzague Pelletier. Il appert que cette bande était destinée au livre de Maurice Henri, *La vie secrète des grands bureaucrates*. À l'éditeur, aux auteurs lésés, aux lecteurs, je dois mes excuses et un hommage particulier aux Éditions Asticou pour ces 15 années d'un travail remarquable en région.

— J.R.B.

Folie de nos livres

LES FOUS DE PAPIER

Robert Viau
Méridien-littérature
Montréal, 1989

Michel Clément

LA POUCEUSE (1987), une oeuvre de Roch Plante qui cacherait, dit-on, le nom de Réjean Ducharme, devient une entrée, presque énigmatique, à la matière de ce livre. Le choix judicieux de cette oeuvre nous annonce qu'il serait peut-être possible de faire de l'hétéroclite et du mélange littéraire / folie un amalgame significatif.

En effet, ce livre, fort bien documenté et fouillé à plusieurs égards, développe de nombreux liens entre ces deux pôles. Ces recherches débutent sur deux chapitres qui encadrent, de leurs différentes conceptions sur la folie à travers les siècles, cette approche thématique. La particularité des propos de l'auteur sur ces questions se retrouve dans le fait qu'il n'a pas privilégié une source qui aurait pu uniformiser son récit. La diversité des références, que ce soit de Calvin à Descartes en passant par Hegel, nous donne l'occasion de comprendre certains phénomènes, qui furent surtout traités par Michel Foucault, à travers des prismes différents.

Les prochains chapitres, qui sont en fait le corps du livre, poussent la recension dans les coins les plus obscurs de la littérature québécoise. Le XIX^e siècle, par exemple, fait l'objet d'une étude élaborée et précise sur des oeuvres connues ou non qui, trop souvent, se prêtent à des jeux idéologiques où une certaine idée de la folie cherchait plutôt à se définir du côté de la morale.

On remarque aussi qu'à chaque tranche de temps étudiée, les marques de dissidences, sur ces questions, prennent peu à peu de l'importance; par exemple, en pleine vague du roman du terroir, *La Scoume*, d'Albert Laberge, traversait assez mal la censure officielle. À cette même époque (1900-1939), les romans de Félix-Antoine Savard, d'Ernest Chouinard, de Laure Conan, par exem-

ple, portent en eux plusieurs aspects de la mythologie sur la folie où tout un imaginaire s'exerçait avec une certaine liberté (surveillée, bien sûr...).

Les années 1940-59 sont vues, par Robert Viau, comme le prolongement thématique de la période précédente et aussi une époque de mutations dont les conséquences marquent profondément la littérature et la culture québécoise : *Le Survenant* de G. Guèvremont, *La belle bête* de M.-C. Blais, *L'ampoule d'or* de Léopold Desrosiers, *Le fou de l'île* de Félix Leclerc deviennent, selon l'auteur, des moments forts de cette époque.

La période des années 50 et 60 est davantage marquée par le thème du psychiatre et de l'asile avec les sévices et traitements qu'on leur prête ou imagine.

Evidemment, et cela est fort connu, le livre de J.-C. Pagé *Les fous crient au secours* reste le point culminant d'une forme de dénonciation qui, cette fois-ci, n'était aucunement « interprétée » par la fiction. Ce pamphlet ainsi que le roman d'André Brugel (Paul Lachapelle) *La résurrection des corps* (1949) constituaient les deux antipodes qui représentaient, en quelque sorte, les formes diversifiées du discours sur la psychiatrie et la folie en cette époque de remises en questions et d'antipsychiatrie.

Les 30 dernières années voient de nouveaux thèmes s'inscrire dans la fiction : la « folie politique », la « folie eschatologique » et la « folie féminine » se retrouvent sous plusieurs plumes d'écrivains qui, peu à peu et avec brio, se feront connaître avec force. Ne mentionnons les noms que ceux d'Hubert Aquin et de Jacques Ferron, par exemple, qui furent concernés, en tous points, comme Claude Gauvreau qui était l'image incarnée de la « folie créatrice », par cette « aventure » destructrice.

En fait, Robert Viau a réussi, dans cette étude, à cerner le problème de la représentation de la folie dans la littérature québécoise en liant celle-ci aux différents cycles et tendances de l'histoire.

Cuba, il refusa de rompre avec La Havane et questionna même l'attitude américaine. Excédé par l'irrésolution de Diefenbaker, son ministre de la Défense, Douglas Harkness, précipita sa chute au Parlement. Les armes nucléaires n'entrèrent au Canada que sous le gouvernement Pearson.

Pendant la campagne électorale de 1963, Diefenbaker se montra très anti-américain, ce qui lui permit d'éviter une défaite écrasante. Le chef libéral, Lester Pearson, reconnu d'ailleurs que son acceptation des ar-

mes nucléaires et l'ingérence américaine dans la campagne lui avait coûté 50 sièges.

John Diefenbaker concevait la politique étrangère, dont il garda le contrôle pendant tout son mandat, comme une affaire personnelle où seules les relations entre hommes d'État comptaient vraiment. Il haïssait les directives des Affaires extérieures et s'en remettait à son flair. Son intérêt pour les affaires du monde n'avait qu'un seul but : augmenter son prestige auprès des Canadiens.

Le monde selon John Diefenbaker

DIEFENBAKERS WORLD
A populist in foreign affairs
H. Basil Robinson, University of Toronto, 1989, 351 pages.

Jocelyn Coulon

POUR les Canadiens en général et les Québécois en particulier, le gouvernement de John Diefenbaker n'éveille pas de nombreux souvenirs. Dans l'esprit populaire, il est le chef conservateur qui remporta la plus importante majorité parlementaire de l'histoire canadienne en plus de faire une spectaculaire percée au Québec après des décennies d'absence. Pourtant, ses décisions de politiques étrangères furent parmi les plus déterminantes et controversées de l'après-guerre. Elles façonnent encore notre politique étrangère vis-à-vis du Commonwealth, de l'OTAN ou des armes nucléaires.

Basil Robinson, diplomate de carrière, fut pendant cinq ans agent de liaison entre le bureau du premier ministre et le ministère des Affaires extérieures. Grâce à son journal personnel et à sa fréquentation quotidienne de Diefenbaker, il nous livre une passionnante histoire, non seulement diplomatique, mais politique et même personnelle de la politique étrangère du chef conservateur.

Contrairement à Lester B. Pearson, John Diefenbaker n'avait aucune expérience internationale lorsqu'il devient premier ministre en juin 1957. En moins de six mois, il plonge dans le bain, assistant successivement aux réunions du Commonwealth et de l'OTAN, s'adressant aux Nations unies et discutant avec



Les visages de John Diefenbaker

Eisenhower et Harold Macmillan. Après son élection triomphale en 1958, il entreprend une tournée de sept semaines en Europe, en Asie et dans le Pacifique. Le décor est planté pour les grandes manoeuvres qui marqueront son administration.

Diefenbaker vénait la Grande-Bretagne et voyait dans son premier ministre, Harold Macmillan, un leader d'envergure. Il tenait à tout prix à réconcilier Ottawa et Londres dont les relations s'étaient détériorées à cause de l'attitude ambiguë du Canada et de Pearson pendant la crise

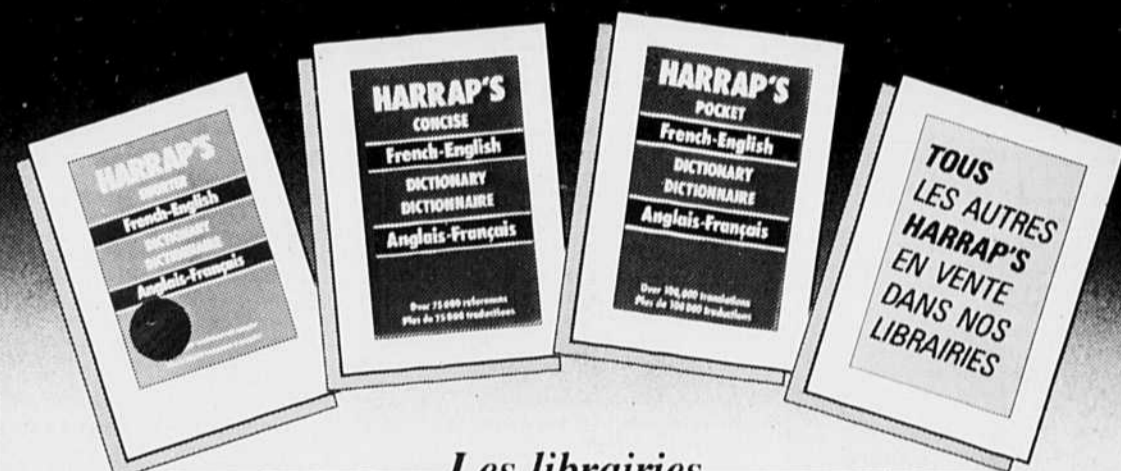
de Suez en 1956. Macmillan lui rendait bien sa dévotion, mais sur les points essentiels telles l'entrée de la Grande-Bretagne dans la CEE ou l'expulsion de l'Afrique du Sud du Commonwealth il ne céda pas aux demandes de Diefenbaker.

La conférence des premiers ministres du Commonwealth de 1961 fut l'occasion pour Diefenbaker de marquer un grand coup bien malgré lui d'ailleurs. La Grande-Bretagne et l'Australie soutenaient l'Afrique du Sud dans son désir de rester membre du Commonwealth. Les pays du tiers

monde exigeaient des réformes politiques et sociales avant d'accepter. Devant le refus de Pretoria, Diefenbaker, qui fit tout pour remettre la décision à plus tard comme lors de la dernière réunion en 1960, se rangea, à la dernière minute et après bien des efforts de conciliation, du côté de l'expulsion.

Basil Robinson écrit que cette « tendance maniaque à reporter les décisions » provoqua la chute du gouvernement Diefenbaker en 1963 sur la question des armes nucléaires. Lors de la réunion de l'OTAN de décembre 1957, les alliés acceptèrent de s'équiper d'armes nucléaires américaines. Le gouvernement conservateur fut dès le début divisé sur cette question et Diefenbaker hésita à trancher. Pendant les trois dernières années de son gouvernement, le chef conservateur s'éloigna de plus en plus des Américains en donnant raison à son ministre des Affaires étrangères Howard Green, qui s'opposait aux armes nucléaires. Ainsi en 1962, lors de la crise des missiles à

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE LA GRANDE COLLECTION HARRAP'S



Les librairies

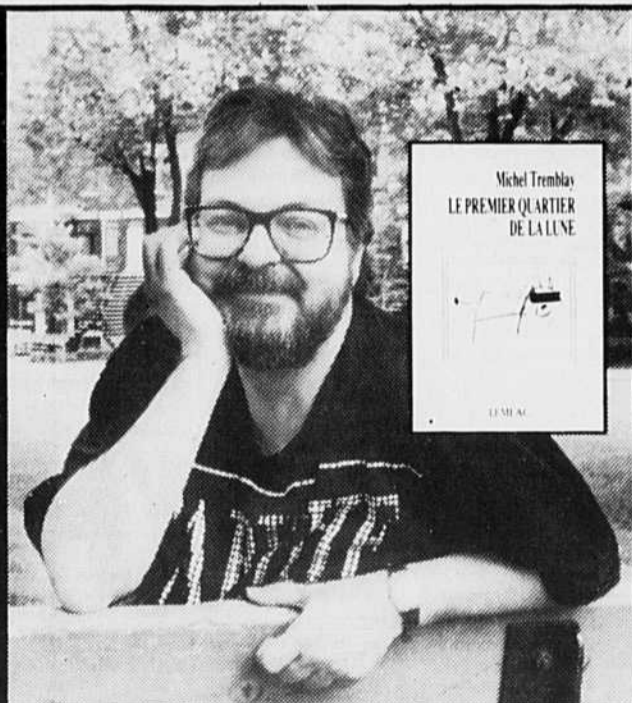
Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrehonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

SEANCE
DE SIGNATURE
9 SEPTEMBRE - 15h à 17h
Michel Tremblay
LE PREMIER
QUARTIER
DE LA LUNE
CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL - 5

Au Carré St-Louis
3453 St-Denis
Montréal
845-7617

La littérature
d'AUJOURD'HUI
LEMEAC
éditeur
En vente
chez votre libraire



Ainsi, le talent de
J.R.
s'est imposé dans plus de
28
cégeps du Québec.

J.R.,
toutefois,
n'est pas un tempérament
à se laisser abattre.
Il a déclaré:
«Que la postérité m'éternue!»

À suivre chez...

GUÉRIN
littérature

TELEVISION

SAMEDI	12.00 Fish'n Canada 15.00 CBC Sportsweekend 18.00 CBC News Saturday Report	15 TV 5 14.00 Sports loisirs 15.00 Concours des jeunes solistes 1989 16.00 Les enfants de '89 16.15 Médias: Du music-hall au clip 16.45 Les animaux du monde 17.15 L'oeil en coulisses
2 CBFT	12.00 Univers inconnus 13.00 Ciné-Famille 14.00 La petite arche • am. 71 avec Philip Frame 15.00 Voyage au coeur des glaciers 16.00 Festival international de jazz de Montréal 16.30 La rivière 17.00 Visions d'ici	10 CFTM 12.00 Samedi Magazine 14.00 Au royaume des animaux 14.30 Chacun chez soi 15.00 Magnum 16.00 L'esprit d'aventure 17.00 Videostar 17.30 Bugs Bunny et ses amis 18.00 Ici Montréal
6 CBMT	12.00 Ourselves and Other Animals 13.00 Wonderstruck 13.00 Yankee Doodle Cricket 13.30 Driver's Seat 14.00 Canadian Gardener Visits	12 CFCF 12.00 World Wrestling Federation 13.00 Rock U.K. 14.00 1990 Cadillac (+ Skins +) 14.00 Golf Classic 16.30 Wide World of Sports 18.00 Pulse
		17 RADIO-QUÉBEC 12.00 Droit de parole 13.00 C'est la vie 14.00 Rencontres 14.30 Les matinées du dimanche 15.30 Les matinées du dimanche 16.30 Propos et confidences 17.00 Second regard 18.00 Le Téléjournal
		35 QUATRE SAISONS (câble 5) 12.00 Les P'tits Pierrafeu

12.30 Le Petit Journal 13.00 Throb 13.30 Patrouille du cosmos 14.30 Les P'tites vues 14.30 Héros malgré lui • amér. 15.00 81 avec William Katt 16.30 Au bout de la ligne 17.00 Look 89 17.30 Le Grand Journal 18.00 La roue chanceuse	10 CFTM 12.00 Bon Dimanche 14.00 Ciné Week-End 15.00 Toosie • amér. 82 avec Dustin Hoffman, Jessica Lange et Teri Garr 16.30 Le gala des mini-stars de Nathalie 17.00 Batman 17.30 Alf 18.00 Ici Montréal
--	---

DIMANCHE

2 CBFT 12.00 La semaine verte 13.00 Les pharaons 14.00 Rencontres 14.30 Les matinées du dimanche 15.30 Les matinées du dimanche 16.30 Propos et confidences 17.00 Second regard 18.00 Le Téléjournal	3 CBMT 12.00 Meeting Place 13.00 Ourselves and Other Animals
---	---

15 TV 5 14.00 Les héros du samedi 15.00 Apostrophes 16.20 Apos 16.35 Musique classique 17.05 Trente millions d'amis 17.30 L'école des fans	17 RADIO-QUÉBEC 12.00 Les saisons des oiseaux 13.00 Visa santé 14.00 Cinéma: Le pays où rèvent les tourterelles • all. 84 avec Bruce Spence et W. Marika 16.00 L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau 17.00 Feu vert 17.30 Questions d'argent 18.00 Passe-Partout
---	---

LUNDI

2 CBFT 12.30 Les démons du midi 13.30 Les rendez-vous de Do minique 14.30 Dallas 15.30 Les schtroumpfs 16.00 En transit 16.00 Kim et Clip 16.25 En transit 16.30 Bêtes pas bêtes 16.55 En transit 17.00 L'heure Disney 18.00 Montréal ce soir	10 CFTM 12.00 Double défi 12.30 Mimémo 13.00 Campus 13.30 Cinéma d'après-midi 14.30 Banco • amér. 84 avec Rock Hudson, James Earl Jones et Sharon Stone 15.30 Double défi 16.00 Les mini-stars de Nathalie 16.30 De bonne humeur 17.30 Fais-moi un dessin
6 CBMT 12.00 Middy 13.00 All my children	12 CFCF 12.00 Assignment Adventures 13.00 Lifetime 14.00 Another World 15.00 General Hospital 16.00 Oprah Winfrey Show 17.00 Family Ties 17.30 The Cosby Show

14.00 Coronation Street 14.30 Talkabout 15.00 Trapper John, MD 16.00 Generations 16.30 The Edison Twins 17.00 Video Hits 17.30 Golden Girls 18.00 Newswatch	15 TV 5 14.50 Bonne journée 15.00 L'Info-5 15.30 Champs Élysées: le tour du monde en 80 jours 17.05 Papier glace 17.35 L'imagination au galop 18.00 Le petit journal
--	---

RADIO-QUÉBEC

17 RADIO-QUÉBEC 0h00 Le Téléthon 89 de la dystrophie musculaire	65 QUATRE SAISONS (câble 5) 12.00 Les Pierrafeu 12.30 Le grand journal 13.00 Coup de pouce télé 14.00 Cinéma Quatre Saisons • La colère de Dieu • amér. 72 avec Robert Mitchum, Ken Hutchison et Victor Buono 16.00 La fourchette d'or 16.30 Docteur Albert 17.00 Action Reaction 17.30 Le grand journal
---	--

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal 18h10 / FFM	Samedi de rire	Cinéma: <i>Le retour de l'étalon noir</i> — Am. 1983 Avec Kelly Reno et Vincent Spano			Téléjournal météo/sport	Baseball / Expos vs Dodgers			Magnum, P.I.			
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Star Search	Paradise			Football / Eagles vs Dolphins							
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Cheers	Cheers	227	13 East	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter	News	Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	News	The Tommy Hunter Show			Hard Time on Planet Earth			The Golden Girls	Empty Nest	Baloney!	Just for Laughs	The National Newswatch	23h40 / Spitting Image
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Splash Super Stars (spécial)			Cinéma: <i>La princesse à la robe grenat</i> — Can. 1987 Avec Jean Le Clerc			Crimes en solde			Journal intime: Inv.: Gaston L'Heureux	Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma: <i>Le secret du Poseidon</i> — Am. 79 Avec Michael Caine
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	And There Were Seven	Smith & Smith's...	Starting from Scratch	Mission: Impossible			A Musical Celebration: (spécial) avec J. Iglesias ...			Baseball / Expos vs Dodgers		
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17h15 / L'oeil en coulisses	18h25 / Contes et conteurs	Journal télévisé de A2	La nuit sur l'étang	Champs Élysées: Le tour du monde en 80 tours			Temps présent			La saison du Sagittaire	Inédits / Journal télévisé de A2	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Omni science	Les saisons des oiseaux			Parler pour parler: (rep.) <i>Une famille reconstituée</i>	Cinéma: <i>Le voyage fantastique</i> — É.-U. 1966 Avec Stephen Boyd et Raquel Welch			Cinéma: <i>Désordre</i> — Fr. 1986 Avec Wadek Stanczak et Ann-Gisel Glass			
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ: Sonia Benezra	Vox Pop			Film musical: <i>La fièvre des planches</i>			ConcertPlus: <i>Le concert vidéoFACT, 5 ans de musique en clips</i>					
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek: The Next Generation			Great Circuses of the World			Gideon Oliver / Tones			ABC News	23h15 / War of the Worlds
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Golden Pennies	Doctor Who	Legends of the World	Movie: <i>Gentlemen Prefer Blondes</i> — É.-U. 1953 Avec Jane Russell et Marilyn Monroe			Conversations	Movie: <i>How to Marry a Millionaire</i> — É.-U. 1953 Avec Marilyn Monroe et Lauren Bacall			Conversations	
25 Much Music	18h30: The Big Ticket / VideoFACT concert - a Celebration of Canadian Music			Soul in the City			The Big Ticket / VideoFACT concert - a Celebration of Canadian Music						
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits			Evening at Pops			Movie: <i>Spartacus</i> — É.-U. 1960 Avec Kirk Douglas et Laurence Olivier			P.O.V. (0h05)		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Top jeunesse en vacances	Cette semaine	Cinéma: <i>A fond la caisse... shérif</i> — Am. 81 Avec Jimmy McNichol et Janet Julian			Le grand journal	Coup de soleil	Sports plus week-end	Cinéma: <i>Le cercle des passions</i> — Fr. 82 avec Max Von Sydow			

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Festival des Films du Monde		Star d'un soir			Poussières d'automne Avec Janine Sutto			Les files ont ... (21h40)	Nouvelles météo	Scully rencontre	sports	Festival des Films du Monde (rep. de 18h)
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information)			Murder She Wrote			Movie: <i>Bring Me the Head of Dobie Gillis</i> — É.-U. 1988 Avec Dwayne Hickman			CBS News	23h15 / The Honeymooners 23h45 / Tales from the...
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus	News	Magical World of Disney			Family Ties	My Two Dads	Movie: <i>Deep Cover</i> — É.-U. 1985 Avec Ed Harris et Horst Buchholz			M*A*S*H	Movie: <i>The Elephant Man</i> — G.-B. 80 avec A. Hopkins	
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney			Chasing Rainbows			News	Venture	News	Venture	News	23h25 / The Streets of San Francisco	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête	Rira bien...			Spécial Ad Lib « La rentrée »			La santé du monde: <i>La douleur</i> Anim.: P. Nadeau			Nouvelles TVA météo/sport	Bon dimanche (rep. de 12h)
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Cannes Rock Festival			W5	Movie: <i>My Two Loves</i> — É.-U. 1986 Avec Mariette Hartley et Lynn Redgrave			News	Pulse	Entertainment this week	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17h30/L'école des fans	Le quart d'heure...	Journal télévisé de A2	Sentiers	Apostrophes: Humour et insolence			21h20/Thalassa	22h20/L'épingle noire			23h20/Territoires	Journal télévisé de A2
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Degrassi	Cinéma: <i>Le diable à quatre</i> — Can. 1988 Avec Normand Chouinard et Sylvie Legault			Le téléthon 89 de la dystrophie musculaire (ce téléthon se poursuivra sans interruption jusqu'à lundi 19h)						
20 Musique Plus	Musique vidéo / VJ: Francis Bay			Nu Musik									
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday			MacGyver	The Jerry Lewis 1989 Muscular Dystrophy Telethon (ce téléthon se poursuivra sans interruption jusqu'à lundi 19h)						
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	L'oiseau bleu	Le monde des épées	Pages d'histoire ...	Séries dramatiques: L'ami Maupassant			A comme artiste	L'échiquier provincial	Documentaires en musique		Réflexion sur la sexualité	
25 Much Music	19 h: Backtrax			The Best of Much			Vidéoclips	Rolling Stones...	Test Pattern				
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Down the Shore			Masterpiece Theatre: <i>Star Quality</i>		Ballet Ruse	Mystery! <i>Agatha Christie's Miss Marple</i>		Masterpiece Theatre	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Premières	Caméra 89			Spécial dimanche: Maison Deschênes			Spécial dimanche: Il était une fois...		Le grand journal	D'importance capitale	Sports plus week-end	Ménick reçoit

La télévision du lundi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Ce soir	FFM	CTYVON	Le temps d'une paix	La gloire en partage (1re/3)			La loi de Los Angeles			Le Téléjournal	23h45/Cinéma: <i>De sang froid</i> — Am. 67 avec Robert Blake	
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	CBS News	Hollywood Squares	Kate & Allie	Starting Now	Murphy Brown	Designing Women	Newhart	Julie Brown: The Show	News	U.S. Open Tennis...	The Pat Sajak Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News (1 h.)	Jeopardy	USA Today	ALF	The Hogan Family			Movie: <i>The People Across the Lake</i> — É.-U. 1988 Avec Valerie Harper et Gerald McRaney			News	The Tonight Show	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	News	CBC-6 Salutes the NFB	Football / Argonauts vs Tiger Cats			The National 22h 50: The Journal			News	Newhart		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Charivari	Entre chien et loup			Dynastie	L'or du temps			Ad Lib	Nouvelles TVA météo/sports	23h45/La croisière s'amuse	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse (1 h.)	Entertainment tonight	Live It Up			MacGyver	Murphy Brown	Have Faith	Jake and the Fatman			News	Pulse
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Le petit journal	Des chiffres et des lettres	Journal télévisé de TF1	L'Info - 5	7/7	La chance aux chansons			Cinq défis pour le président			Lumière bleue	Journal télévisé de TF1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	...Téléthon	Le club des 100 watts	Omni science	Aventure sur les grands fleuves			Première ligne			Médecine approuvée	Cinéma: <i>Le journal d'Édith</i> — All. 1983 Avec Angela Winkler et Vadim Glowna		
20 Musique Plus	Musique vidéo	FAX: L'infoplus	Rock Velours VJ: Sonia Benezra	Musique vidéo VJ: Sonia Benezra			Rock en bulle: Rolling Stones	Musique vidéo / VJ: Sonia Benezra					
22 WVNY (ABC) Burlington	...Telethon	Wheel of Fortune	A Current Affair	Football / Fighting Illini vs Trojans			News	Nightline	Real Estate				
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	... Elephant Show	Profiles of Nature	The Amateur Naturalist	Webs and Other Wonders			The Complete Dramatic Works of William Shakespeare					
25 Much Music	19 h: Rockflash Wrap			Muchwest	Musicmovie: Joe Cocker - Mad Dogs and Englishmen			Rolling Stones...	Test Pattern				
33 VERMONT ETV (PBS)	The MacNeil-Lehrer Newshour	The Nightly Business...	Vermont Report	National Geographic	Smithsonian World			Final Offer	23h20/Movie: <i>The Angry Silence</i> — G.-B. 1960 Avec Richard Attenborough et Pier Angeli				
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	La maison Deschênes	Spécial rentrée			Cinéma: <i>Le canardeur</i> — É.-U. 1974 Avec Clint Eastwood, Jeff Bridges et G. Kennedy			Sports plus	Le grand journal	MacGyver		

ANDRÉ CLÉMENT

LE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉAL

GORDON LAIRD

ANNE-MARIE ZEPPELELLI

2 au 14 septembre 89
VERNISSAGE 2 SEPTEMBRE de 15h à 17h.

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

GALERIE D'ART

STENOPE/PINHOLE

25 artistes du Canada, États-Unis, Europe et URSS

Conservateur invité: **Pierre Charrier**

5 septembre — 5 octobre

VERNISSAGE: Mardi, le 5 septembre à 20h

CONFÉRENCE DIAPORAMA

par **Eric Renner**

Photographe et éditeur du Pinhole Journal

Mercredi, le 6 septembre à 19h

Lun. au jeu. 9h à 21h, Ven. 9h à 16h, Sam. 10h à 17h - Tél.: 739-2301

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

le cahier du
Samedi

◆ **Favreau**

de chercheurs y travaillent.

Le récit de *Portion d'éternité* s'articule autour de quatre personnages. D'un côté, le couple Pierre et Marie (Marc Messier et Danielle Proulx), prêt à tout pour avoir l'enfant tant désiré. De l'autre, un médecin spécialiste en nouvelles technologies de la reproduction (Paul Savoie) et une fonctionnaire du ministère des Affaires sociales (Patricia Nolin). Après la mort de Pierre et Marie dans un accident d'automobile, qui laissent trois embryons congelés en laboratoire, la fonctionnaire mène une enquête auprès du médecin pour décider du sort des embryons.

« Pendant très longtemps j'ai eu un gros problème de scénarisation: je voulais raconter l'histoire intime d'un couple et, en même temps, aborder la question scientifique à travers une enquête. J'avais donc deux trames que je n'arrivais pas à réunir. J'y suis parvenu le jour où j'ai eu l'idée de l'accident. Même si ça me brisait le cœur faire mourir Pierre et Marie, ça me permettait d'avoir une seule histoire construite en deux temps.

« À partir de là, le défi du film résidait dans le dosage de l'alternance entre les deux temps. C'est pour cette raison que la collaboration avec Hélène Girard, la monteuse, a été importante. On a dû, en quelque sorte, poursuivre la scénarisation jusqu'à cette étape.

Fait étonnant pour un premier long métrage, la direction d'acteurs, dans *Portion d'éternité*, est excellente. C'est d'autant plus surprenant que Danielle Proulx et Marc Messier en sont à leur premier grand rôle au cinéma, tandis que Patricia Nolin et Paul Savoie sont davantage reconnus pour leur travail au théâtre.

« D'accord, c'est ma première expérience en long métrage. Mais, précise Favreau, j'ai réalisé une petite fiction dans la série sur la bio-éthique, et j'ai aussi écrit et réalisé huit courts métrages de sept minutes

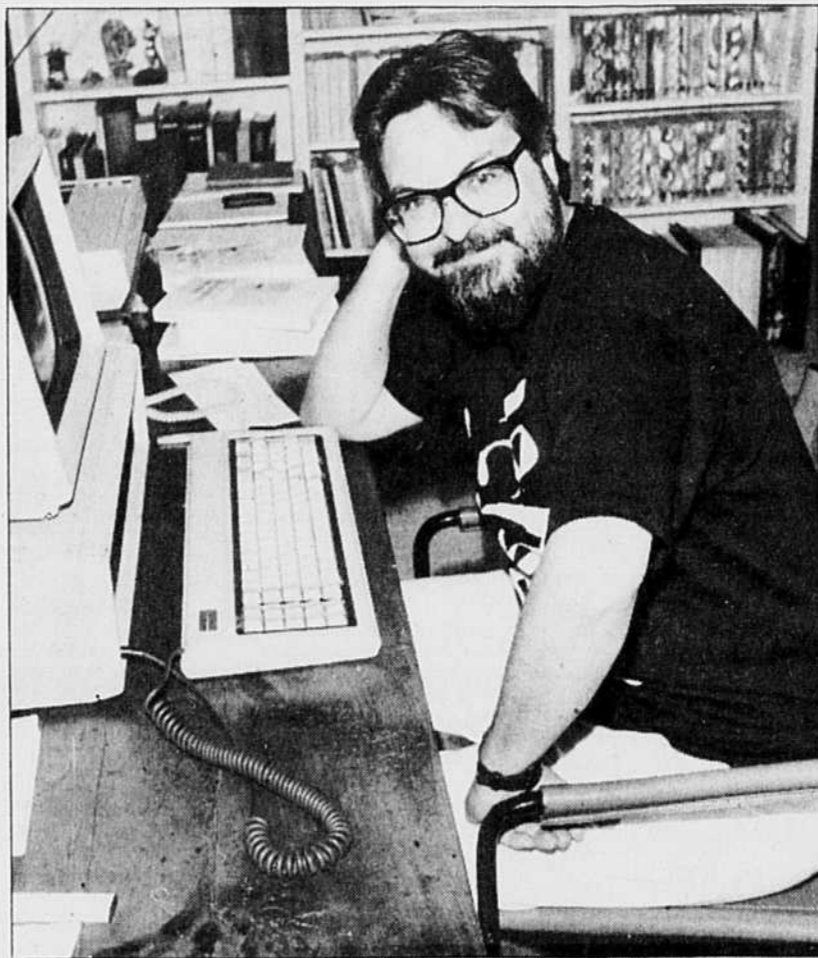


PHOTO JACQUES GRENIER

Les 20 ans de carrière de Michel Tremblay n'ont eu raison ni de son « look » ni de son tempérament.

destinés aux cours de français langue seconde donnés aux adolescents. Je me suis d'ailleurs servi de cette série pour faire l'apprentissage le plus complet possible. Chacun des huit films est d'un genre différent: suspense, comédie, etc.

« D'autre part, le fait d'avoir Guy Dufaux comme directeur de la photographie pour *Portion d'éternité* m'a beaucoup aidé. D'abord, Guy est un grand technicien qui a la capacité d'épouser la vision du film. Son travail sur *Le Déclin de l'empire américain*, *Pouvoir intime*, *Un zoo la nuit* et *Jésus de Montréal* le démontre.

Ensuite, comme nous avons déjà co-réalisé ensemble deux documentaires (*Pris au piège* et *Corridors*) j'étais en confiance. Nous nous comprenions plus rapidement. Cela, allié au fait que la scripte Marie Lahaye, l'assistante à la réalisation Louis-Philippe Rochon, Guy et moi avions développé une méthode de travail en équipe qui me déchargeait assez rapidement des questions d'ordre technique, a contribué à me donner plus de temps pour travailler avec les acteurs.

« Il faut aussi rendre crédit aux quatre acteurs principaux et à Gilles

Pelletier qui ont été d'une grande générosité. Aucun n'a voulu tirer la couverture de son côté. En fait, le mot le plus juste pour décrire la situation, c'est Paul Savoie qui l'a eu. Le personnage principal du film, la seule vedette, a-t-il dit, ce n'est pas un acteur, c'est la science.»

◆ **Tremblay**

principaux seront des homosexuels », résume-t-il.

« Ce sont nos ennemis et nos projets qui nous tiennent debout. Un artiste sans projets est un artiste mort. » Michel Tremblay lance parfois au vol de ces formules lapidaires avec lesquelles il vous laisse jongler un moment... Lui qui planifie son oeuvre des années à l'avance, percevant dans un continuum tout l'univers fictif dont il est l'architecte, dissocie la création artistique de l'époque qui la véhicule. Il est vrai que les peu inspirantes années 80 n'ont limité en rien sa propre production. « Écrire en 65, quand j'étais linotypiste sur la rue Wolfe, ce n'était pas non plus le bonheur parfait, alors... »

Mais affirmer qu'en cette veille d'élections, le Québec traverse une époque galvanisante, ça non. « On est un peuple dont les soubresauts de vie sont entrecoupés de longs moments de sommeil », définit le dramaturge. Or, à son avis, ce sommeil national se révèle pour l'instant bien profond...

Un écrivain engagé, Michel Tremblay ? Mais oui. Cet été, on l'a vu appuyer publiquement le camp Pro-Choix et le droit à l'avortement de Chantal Daigle. Il appose son nom aux causes qu'il trouve justes, se mouille à l'occasion. « Par ailleurs, sans avoir révolutionné l'histoire mondiale de l'homosexualité, je crois que mes livres et mon témoignage ont contribué à transformer un peu les mentalités. Pensez que dès le début des années 70, j'affichais mon orientation sexuelle à l'émission de Réal Giguère... »

Il faut dire que les médias n'ont jamais fait peur à Michel Tremblay. Il n'hésite pas à s'exposer, prête son concours à des émissions aussi disparates que *Fais moi un dessin* ou *La grande visite*. L'année dernière, il donnait même sa recette de crevettes aux pamplemousses à *Garden Party*. Au grand dam de certains intellectuels, d'ailleurs. « Je trouve ça élitiste, condescendant, méprisant de me voir reprocher ma participation à des trucs qui m'amuse », tonne-t-il à l'adresse des « snobs littéraires » qui lui ont fait grief de se « commettre » dans des programmations « indignes de lui ». « C'est vrai que je suis un parvenu de la littérature. Je n'étais pas appelé. Je n'avais même pas le droit de devenir un écrivain », gronde-t-il toutes griffes soudainement dehors.

Car les critiques littéraires possèdent le don de l'irriter parfois... « Ils ont une vision de ce que je devrais être, me mettent dans une case et me retirent le droit d'en sortir. Ah ! gémit l'écrivain qui s'empresse de préciser avec une satisfaction manifeste : Dieu merci, j'ai la chance immense d'avoir une tête de cochon. C'est elle qui m'a permis au long de vie de demeurer tout simplement... Michel Tremblay. »

Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

EXPOSITIONS

Tenir l'image à distance

Oeuvres photographiques de treize artistes du Québec, du Canada et de l'étranger
Dernière semaine

L'histoire et la mémoire

Oeuvres de quinze artistes québécois acquises au cours des deux dernières années
Dernière semaine

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Cale sèche (tes autoportraits)

Événement multidisciplinaire de Denis Farley et André Paul

Le 2 septembre à 14h
Le 3 septembre à 14h et à 15h

Réervations: (514) 873-2878

Billet: 5\$

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:

La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. dessert le Musée du mardi au vendredi.

Maintenant en vigueur les fins de semaine de 12h à 18h, un service de taxi collectif!

Renseignements:
(514) A-U-T-O-B-U-S



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

MAÎTRES QUÉBÉCOIS

du 7 au 23 septembre

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche



LA GALERIE DU CENTRE

250, rue Saint-Laurent, Saint-Lambert — 672-4772
15 ans déjà

exposition

MARCELLE FERRON
Prix Paul-Émile Borduas

MARIE PEDNEAULT
Artiste de la relève

du 6 au 24 septembre

Vernissage le mercredi 6 septembre à 20h.

en présence de M. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain

Musée Marc-Aurèle Fortin

Fin de l'exposition

“FEMMES PEINTRES DU QUÉBEC”

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

En permanence: oeuvres de Marc-Aurèle Fortin

118 St-Pierre, Vieux-Montréal
Métro Sq Victoria

845-6108
11-17 heures du mar. au dim.



GALERIE LAURIENNE BAZINET
EXPOSITION

Quelques oeuvres en montre de:

Rhéaume, Jeanne
Cosgrove, Stanley
Daoust, Sylvia
Dusek, Vincent
Picard, Claude

Masson, Henri
Miro, Joan
Smith, Jori
Dumouchel, Albert
Testeau, Cezyl

5451, rue Sherbrooke Ouest — Montréal — 483-2607
Ouvert du mercredi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 11h00 à 17h00

JOSEPH GIUNTA

du 3 au 24 septembre
Construction et assemblages

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE-SAINT-BRUNO-
DE-MONTARVILLE

15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Tous les jours de 13h à 16h30 et le
vendredi de 19h à 22h



Mémoires, Électrique, Du cylindre au laser, Homme-Oiseau, Vu d'un autre œil, Design danois: autant d'expositions, autant de regards passionnés jetés sur l'être humain d'ici et d'ailleurs. Incontournable comme la vie

V U D'UN AUTRE ŒIL

M ÉMOIRES

La vue...le plus populaire des cinq sens, le plus sollicité, le plus utilisé... En un clin d'œil, imaginez que vous êtes privé de ce sens. Tout au long de la visite, découvrez la vie d'un handicapé visuel en expérimentant les multiples activités qu'il doit effectuer de façon quotidienne.



QUÉBEC-TELEPHONE

Un regard jeté sur l'histoire du Québec à travers ses objets, ses inventions, ses peines, ses fêtes, ses luttes et ses défis pour demain. Une invitation à retrouver nos souvenirs, à revivre les moments forts de notre société québécoise.



MUSÉE DE LA CIVILISATION
QUÉBEC

85, rue Dalhousie

Le Musée de la civilisation est une coproduction d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Secrétariat des cours télévisés

Cours télévisé (3 crédits)
Les grands courants de l'art: l'héritage occidental

Jean-François Lhote, professeur
Département d'histoire de l'art
Diffusé plusieurs fois par semaine,
à des horaires différents

Renseignements: (514) 343-2162



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Secrétariat des cours télévisés

Cours télévisé (3 crédits)
Psychologie du travail

Shimon Dolan, professeur
École de relations industrielles.
Diffusé plusieurs fois par semaine,
à des horaires différents

Renseignements: (514) 343-7338 ou 343-2162